5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

44e ANNEE – N° 15.519

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

LUNDI 28 DECEMBRE 1914

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		Le ligne		Le ligne
ANNONCES	dernière page (dix col. en 6)	1f75	FAITS DIVERS. . . (sept col. en 7)	7f
RÉCLAMES	1re (sept col. en 7)	3 50	CHRONIQUE LOCALE (sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES
A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agences Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agences Havas, 8, place de la Bourse.
A PARIS : Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LES EXTRAVAGANCES DU PANGERMANISME

Tout a été dit sur les responsabilités encourues dans le déclanchement de la guerre. Les Livres Jaune, Bleu, Orange et Gris ont établi les faits avec une précision mathématique; la déclaration du président du conseil italien a confirmé avec autorité le rôle agressif de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, et les explications spontanément fournies par M. Giolitti ont achevé la démonstration en prouvant que la préméditation de l'attaque germanique remonte à plus d'un an de date.

La cause est entendue. Les persistantes dénégations de l'Allemagne, les efforts désespérés de la diplomatie pour donner le change se heurtent à une telle évidence, que les intransigeants du pangermanisme renoncent à s'abriter désormais derrière de vaines et invraisemblables subtilités, dédaignent de justifier l'Allemagne et proclament orgueilleusement que l'empire a voulu cette guerre pour s'assurer une meilleure place au soleil.

« Renonçons à nos misérables efforts, écrivait naguère, dans le « Zukunft », M. Maximilien Harden, le journaliste allemand bien connu par la hardiesse et l'originalité de ses écrits, renonçons à nos misérables efforts pour excuser l'action de l'Allemagne, cessons de déverser de misérables injures sur l'ennemi. Ce n'est pas contre notre volonté que nous nous sommes jetés dans cette aventure gigantesque. Elle ne nous a pas été imposée par surprise. Nous l'avions voulue. Nous devions la vouloir. »

Pourquoi l'Allemagne devait-elle vouloir cette guerre, commencée, de l'aveu de M. Bethmann-Holweg, et poursuivie « au mépris du droit des gens » ?

Les savants teutons de tous grades et de toutes catégories, groupés ou isolés, spontanément ou par ordre, s'efforcent de l'expliquer à l'univers étonné en des dissertations aussi lourdes que prétentieuses.

Tout le monde a lu le fameux manifeste des quatre-vingt-treize représentants des Universités allemandes. Il a été si victorieusement réfuté de toutes parts que je me garderai bien de m'y arrêter.

Ce monument d'outrecuidance broussailleuse a été cependant dépassé dans des proportions qui accusent d'une façon saisissante le dévergondage d'idées auquel peut s'abandonner le pangermanisme aux abois.

Un des produits les plus accomplis de cette culture allemande qu'on nous vante avec tant de morgue comme l'expression du génie de l'humanité, M. Adolf Lasson, théologien, philosophe, juriste, professeur honoraire de l'Université de Berlin et membre du conseil privé, dans deux lettres adressées à un de ses amis de Hollande s'est livré à la glorification la plus cynique, la plus éhontée, la plus folle qu'il soit possible d'imaginer des prétentions de l'Allemagne à l'hégémonie mondiale. Ces lettres, un peu étouffées dans la confusion des controverses, n'ont pas, à mon avis, reçu une publicité suffisante. Pour la vérité, pour l'histoire, pour l'instruction des uns et l'édification de tous, il est nécessaire de les mettre en lumière, d'en fixer les traits principaux.

M. Adolf Lasson veut bien condescendre à causer avec un Hollandais, mais à quelle condition et de quelle hauteur ?

Ecoutez ce début qui, par-dessus la tête du Hollandais, s'adresse si impérieusement à tous les peuples et surtout aux nations neutres :

« Depuis un mois, je n'ai pas écrit à un seul étranger : un étranger est un ennemi jusqu'à preuve du contraire. On ne saurait rester neutre vis-à-vis de l'Allemagne et du peuple allemand. Ou bien on considère l'Allemagne comme la création politique la plus parfaite que l'histoire ait connue ou bien on approuve sa destruction, son extermination. Un homme qui n'est point allemand ne sait rien de l'Allemagne. Nous sommes moralement et intellectuellement supérieurs à tous, hors de pair. Il en est de même de nos organisations et de nos institutions. »

Est-il besoin d'ajouter un commentaire ?

Il serait également regrettable d'affaiblir par une réflexion quelconque les affirmations qui suivent et que je copie fidèlement :

« Guillaume II, *deliciæ generis humani*, délices du genre humain, a toujours protégé la paix, le droit et l'honneur, bien qu'il lui eût été possible par sa puissance de tout anéantir. Plus ses succès furent grands, plus il devient modeste...

» Notre armée est pour ainsi dire une image réduite de l'intelligence et de la moralité du peuple allemand. Nous devons sacrifier les meilleurs et les plus nobles d'entre nous dans une guerre contre les brutes russes, les mercenaires anglais et les fanatiques belges. Les Français sont ceux qui se rapprochent encore le plus de nous... »

« Nous voulons poursuivre notre œuvre civilisatrice. Nous n'avons à nous excuser de rien...

» Nous faisons du bien à tous. Louvain n'a point été détruit. On a brûlé seulement les maisons des meurtriers...

» L'Angleterre va à sa ruine. La France peut encore être sauvée. Quant à la Russie, elle ne doit plus être notre voisine. Nous ferons cette fois-ci table rase. Notre véritable adversaire est l'Angleterre. Malheur à toi, Albion ! Dieu est avec nous et défend notre juste cause !...

» Nous sommes le peuple le plus libre de la terre, car nous savons obéir. Notre loi est la raison, notre force est la force de l'esprit, notre victoire, la victoire de la pensée...

» Nous sommes véridiques, nos caractéristiques sont l'humanité, la douceur, la conscience, les vertus chrétiennes. Dans un monde de méchancetés, nous représentons l'amour et Dieu est avec nous... »

J'en passe et non des moins topiques.

Cet amalgame d'arrogance, d'audace, d'hypocrisie, de mensonges et de niaiseries a effrayé ceux-là même à la défense desquels il était consacré.

L'Académie des sciences de Berlin, devant le désastreux effet de ces lettres, s'est émue et, dans une séance officielle, a émis un vote de blâme contre les imprudences du professeur Lasson.

Il est trop tard.

Le langage qu'on essaie opportunément d'atténuer à Berlin, nous le retenons avec toute sa signification. Nous le réservons pour le tribunal de l'histoire comme l'un des plus accablants témoignages que la civilisation blessée puisse invoquer contre la barbarie germaine.

Ferdinand REAL.

ARTILLEURS ANGLAIS CHARGEANT UNE PIÈCE

Photo BRANGER.

Croiseurs français devant les bureaux du Canal de Suez à Port-Saïd

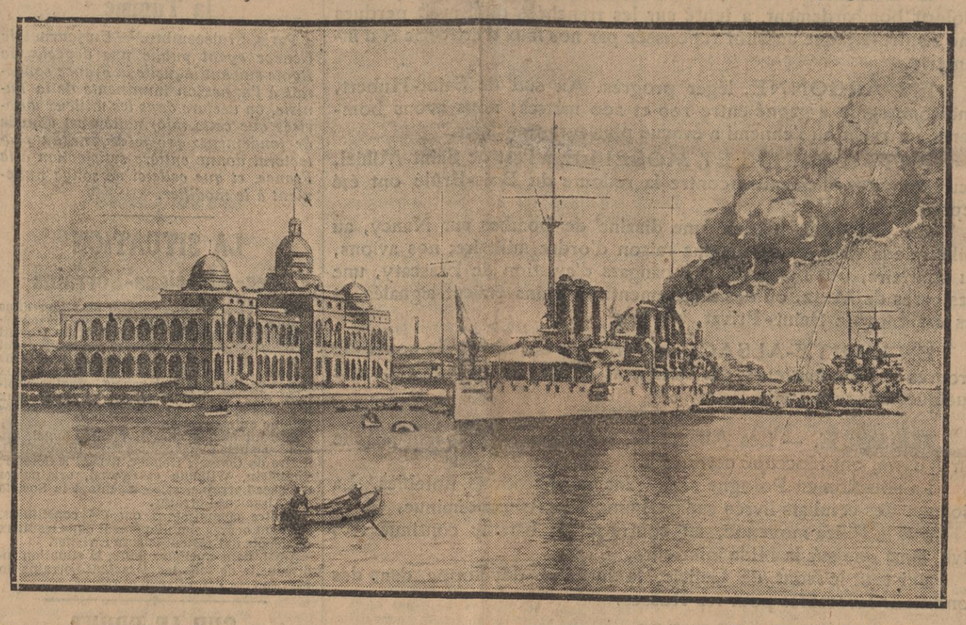

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

De Maupertuis à Fontenoy

« La coutume des Allemands n'est pas si courtoise; car ils n'ont pitié ni merci de nuls gentilshommes s'il en vient un à tomber prisonnier entre leurs mains; mais ils le rançonnent de tout son avoir et au-delà et ils le mettent dans les ceps, dans les liens, dans les fers et les plus étroites prisons qu'ils peuvent pour extorquer une plus grosse rançon. »

Ces lignes ne sont pas écrites d'aujourd'hui, comme on pourrait le croire; voilà six siècles bientôt que Froissart les a tracées dans ses chroniques si fraîches, si étincelantes et pleines de singuliers à-propos. Relire les annales de notre histoire, c'est peut-être la plus réconfortante diversion que l'on puisse se donner en ces heures de fiévreuse attente où se joue à nouveau le destin de toute la race.

Certes, nous ne fûmes pas constamment heureux; mais toujours nous fumes chevaleresques et magnanimes en face de nos plus frénétiques ennemis qui apprenaient de nous ces vertus ataviques... Anglais et Français, pendant leurs luttes séculaires, eurent à honneur de garder cette suprême élégance d'une politesse qui ne se démentait pas même en présence de la mort. De Maupertuis à Fontenoy, ce fut entre les deux nations le duel de deux gentilshommes se saluant de l'épée avant de chercher à se pourfendre...

Maupertuis ! journée inoubliable et terrible !... C'est dans les champs fertiles du Poitou. Le prince de Galles — le fougueux prince Noir d'Aquitaine — a conduit jusque-là pendant la nuit le meilleur de son armée, ses lourds chevaux cuirassés comme des guerriers, et l'élite de ses jeunes archers aux fronts pâles. De son côté, le roi Jean, que l'histoire dépeint comme « le plus impétueux, violent, brave et prodigue » des chevaliers de son royaume, n'a rien négligé pour s'assurer la victoire. Ses fils seront à ses côtés, et toute la vaillante cohorte de ses comtes, de ses barons, de ses écuyers et de ses hommes d'armes. C'est une de ces heures décisives, comme il n'en sonne que rarement dans la vie des peuples. Chacun le sait et cherche à capturer la faveur du sort. Le prince Noir a caché dans un fossé profond la triple rangée de ses fantassins, tandis qu'il a massé à travers les arbres d'une faible colline les jeunes archers et les lourds chevaux hennissants. Il guette, il attend de voir apparaître dans la plaine les bannières françaises et tout le brillant appareil qui les escorte. La lumière nouvelle du jour naissant donne à cette matinée d'automne les riantes facettes du printemps... Voici le roi et ses fils, et leur longue et mouvante armée. Ils s'avancent tout aussi impatients que des amoureux qui courent au-devant de leur belle. Mais du fossé profond et du penchant de la colline des milliers de guerriers se sont rués sur eux.

La lutte dut être effroyable... Vers le soir, les seigneurs anglais pressaient le prince de Galles de prendre un peu de repos. Ils lui avaient, dit Froissart, élevé un léger pavillon d'étoffe vermeille, sous lequel il pouvait facilement attendre la fin du combat. Cependant, au pied du coteau, le roi Jean continuait à abattre furieusement de sa hache tous ceux qui voulaient l'approcher, — car on n'avait garde d'attenter à sa vie, pour ne pas perdre une si belle proie, — et c'était à qui le prendrait vif pour l'emmener prisonnier.

Le moment vint où, cerné de toutes parts, il ne put tenir tête à ses assaillants. Un gentilhomme d'Artois, Denis de Mortèque, lui cria en français : « Rendez-vous, Sire ! Rendez-vous ! » Alors le roi répondit : « A qui me rendrais-je ? Je ne vois pas ici mon cousin le prince de Galles. » — « Nous vous mènerons à lui, Sire, » répondit Denis. Alors le roi détacha le gant de sa main droite et le lui tendit.

Le prince Noir était assis dans son pavillon vermeil, quand il vit arriver le roi de France. Aussitôt il se porta au-devant de lui pour lui offrir les épices et le vin, et l'invita à souper; et, tout le temps du repas, il le servit lui-même avec de grandes marques de respect et d'estime, l'adjurant de ne pas se douloir de sa défaite et de reprendre confiance. « Cher Sire, lui disait-il, veuillez ne pas faire pauvre chère, bien que Dieu n'ait pas voulu consentir à votre désir; car certainement Monseigneur mon père vous fera tout l'honneur et toute l'amitié qu'il pourra, et s'accordera avec vous si raisonnablement que vous deviendrez bons amis ensemble. »

A Fontenoy nous leur rendions la politesse. Ce dix-huitième siècle, si raffiné dans ses goûts, ne le cédait en rien aux chevaleresques façons du quaterzième; et la fleur de courtoisie ne s'était pas fanée le long des durs sentiers où passait et repassait sans cesse le tumulte des guerres toujours plus ardentes. On se plaît à revivre les détails de cette bataille fameuse où la figure héroïque de Maurice de Saxe, ce grand défenseur de la France et de la Pologne, nous apparaît doublement admirable. C'était encore une de ces heures décisives qui restent éternellement marquées au cadran de l'Histoire. Il fallait à tout prix, disent les Mémoires du temps, conquérir la paix; la France l'alla chercher aux Pays-Bas. Le maréchal de Saxe, tout malade qu'il était, se mit à la tête des troupes; il prit une forte position à huit kilomètres de Tournai, dans le village de Fontenoy et dans les bois de Barry, qu'il garnit de plus de cent pièces de canon. A six heures du matin, le feu commença; les forces britanniques par trois fois attaquèrent la position sans pouvoir réussir à l'enlever. Alors, le duc de Cumberland massa son infanterie pour percer les lignes françaises; les Anglais avançaient à pas lents, comme faisant l'exercice; on voyait les majors appuyer les cannes sur les fusils des soldats pour les faire viser bas et droit. Arrivés à cinquante pas de nos lignes, les officiers saluèrent en ôtant leurs chapeaux. Ceux des gardes françaises leur rendirent le salut. Milord Hay cria : « Messieurs des gardes françaises, tirez d'abord ! » Le comte d'Auteroche répondit à haute voix : « Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers; tirez vous-mêmes. » Les Anglais firent un feu roulant, qui coucha par terre bon nombre de nos officiers et une grande quantité de nos fantassins.

Cependant, le maréchal de Saxe, trop malade pour se tenir à cheval, se faisait traîner dans une petite carriole d'osier, et, parcourant chaque rangée, il relevait le courage de ses troupes jusqu'à ce qu'il les sentit assez animées pour ordonner une attaque générale sur les flancs. Cette fois, nous devions être vainqueurs. Quatorze mille Anglais « braves comme des lions et agiles comme des cerfs » restèrent sur le champ de bataille.

De telles prouesses, accomplies de part et d'autre selon les lois inflexibles de l'honneur, avaient préparé longtemps à l'avance l'union d'aujourd'hui. C'était pour un motif de gloire qu'Anglais et Français combattaient alors; c'est pour ce même motif qu'ils accordent en ce moment leur effort contre la grossièreté tudesque. Mais les barbares d'outre-Rhin n'ont pas cessé d'obéir aux honteux mobiles que Froissard avait déjà discernés en eux : « Ils n'ont ni pitié ni merci de nuls gentilshommes, et, s'il en tombe un entre leurs mains, ils n'ont d'autre souci que de lui extorquer une plus grosse rançon. »

Jean BERTHEROY.

POUR LE RÉVEILLON !

SOLDATS FRANÇAIS PLUMANT UNE OIE

Cliché « DAILY-MAIL »

Les Explications du Généralissime autrichien

Rome, 27 décembre. — Le journal hongrois « Az Est » publie une interview de l'archiduc Frédéric, généralissime de l'armée autrichienne. Ses déclarations valent vraiment la peine d'être rapportées :

L'archiduc affirme que l'Autriche-Hongrie n'a aucun motif sérieux de s'inquiéter au sujet de la Serbie (sic). Il assure qu'il serait heureux de voir les Hongrois, qui se trouvent voisin de la Serbie, conserver leur calme et avoir confiance dans un avenir prochain.

« En ce qui concerne les Carpathes, je suis heureux, déclare l'archiduc, que la libération de la Hongrie s'accomplisse si bien. Je crois que dans peu de temps la Hongrie sera complètement libérée, mais il est nécessaire de procéder prudemment, tranquillement (sic) ».

Au sujet des cadeaux de Noël, l'archiduc assure que la garnison de Przemysl ne sera pas oubliée. Tous les envois des familles des soldats de cette garnison sont mis de côté et prêts pour l'expédition, mais Dieu seul décidera s'ils arriveront à destination.

L'« Idea Nazionale » remarque que cette interview est un aveu explicite du mécontentement et de l'inquiétude qui règnent en Hongrie, et que la libération de la Hongrie apparaît comme une nécessité urgente pour des raisons politiques.

Quant à la libération de Przemysl, la déclaration qu'elle est aux mains de Dieu signifie qu'il y a peu de confiance que la ville soit jamais libérée.

NAISSANCE D'UNE PRINCESSE ITALIENNE

Rome, 26 décembre. — La reine est accouchée heureusement d'une fille. L'état de la reine Hélène et celui de la princesse sont excellents.

L'ENQUETE BELGE

contre les Atrocités Allemandes

Amsterdam, 26 décembre. — La commission officielle chargée par le gouvernement belge de faire une enquête sur les violations du droit des gens et des lois de la guerre commises par les Allemands en Belgique vient d'adresser au ministre de la justice, M. Carton de Wiart, un nouveau rapport qui apporte des précisions nouvelles sur les procédés allemands en Belgique.

Ce rapport fournit des documents prouvant une fois de plus l'emploi de balles dum-dum dans l'armée allemande. D'autre part, la commission d'enquête relève une série de cas où des soldats alliés prisonniers ou blessés ont été maltraités ou achevés par les Allemands.

C'est ainsi que le 10 août, à Orsmael, un carabinier belge tombé aux mains de l'ennemi fut trouvé pendu à une haie. Le 16 août, des soldats français blessés à la bataille de Dinant furent retrouvés la tête fracassée à coups de crosse de fusil.

A Hofstade, le 25 août, un soldat belge légèrement blessé fut achevé à coups de crosse. Sur 22 carabiniers belges trouvés morts dans un bois voisin de la route de Malines à Tervueren, 18 avaient été achevés à coups de baïonnette. Leurs blessures faites par des balles étaient insignifiantes. A Sempst, deux soldats belges du 24e régiment de ligne avaient été liés à un arbre, et on leur avait ouvert le ventre. Le 20 octobre, après l'attaque de soldats allemands au pont de Dixmude, l'aumônier militaire Van Crombuggen et plusieurs témoins trouvèrent le corps du lieutenant Camil Poncin, du 12e de ligne, dans une position telle qu'il était évident qu'il avait été fusillé.

La commission belge constate que les Allemands, le 26 août, près d'Hofstade, ont marché à l'assaut, précédés du drapeau blanc, et qu'à Houtem, à Eppeghem et à Muysse, ils ont arboré le drapeau de la Croix-Rouge sur les bâtiments occupés par les troupes impériales et sur la caserne d'artillerie.

Le 12 septembre, à Erpe, une colonne allemande de 200 à 300 hommes, attaquée par une auto-mitrailleuse belge, a pris dans la maison vingt à vingt-cinq jeunes gens, y compris un garçonnet de treize ans. Elle s'est fait précéder de ses prisonniers qu'elle a placés au milieu de la chaussée. Deux jeunes gens ont été blessés par une balle dans le haut de la cuisse; les servants de la mitrailleuse s'apercevant que des prisonniers civils étaient placés devant eux, cessèrent le feu. Le témoin ajoute qu'à un moment donné il a clairement entendu donner l'ordre de fusiller tous les prisonniers si les Belges tiraient encore.

Le samedi 26 septembre, au combat d'Alost, les Allemands ont fait marcher devant eux, alors qu'ils attaquaient les troupes belges, plusieurs habitants d'Alost dont voici les noms : Franz Meulebroek, Cornélis Van Hat, Emile Van der Meersch, Gustave Droesat et son frère Alphonse, Louis Ongena et François Buyd. Les soldats belges leur ayant crié de se laisser tomber, Franz Meulebroeck a été atteint par une balle allemande. Les Allemands ayant été repoussés, les civils ont pu fuir.

AUTOUR DE L'ECOLE

Les Vues photographiques dans les Cours d'Adultes et les Conférences

« Le programme que vous avez indiqué, il y a quelque temps, relativement aux choses de la guerre, nous écrivait ces jours-ci un instituteur, est bien compris, mais il ne tient pas assez compte de l'actualité. Or, aujourd'hui c'est cela qui passe tout dans les préoccupations du public, quel qu'il soit. J'ai ouvert, au 1er décembre, un cours d'adultes et je sens que mes élèves et l'auditoire de mes conférences seraient heureux de voir quelque chose de ce qui se passe là-bas où l'on se bat chaque jour. Ne serait-il pas possible d'obtenir des vues intéressantes de la guerre : troupes au repos ou en route, engins de guerre, champs de bataille, régions et villes ravagées ou détruites, etc... ? »

Les remarques de notre correspondant sont justes. Ce qui prime tout à cette heure, c'est le souci de la guerre. Tout doit se référer à cet unique objet. Sans doute les leçons des cours d'adultes se rapportant à l'histoire politique, économique, militaire et à la géographie des nations belligérantes seront écoutées avec profit, mais l'attraction cessera vite si les faits de la guerre, les faits vus plutôt qu'entendus ne viennent fréquemment transformer les auditeurs en spectateurs. Aussi l'honorable instituteur qui nous écrit a-t-il raison de demander des vues photographiques destinées à faire des projections lumineuses.

Le « Journal des Débats », exprimant ces jours derniers le regret qu'une plus grande publicité n'ait pas été donnée aux documents irréfutables qui permettent d'établir les crimes des Allemands, adressa un appel à tous ceux qui possèdent des photographies caractéristiques. « La photographie seule, disait-il, est irréfutable et c'est elle seule qui emporte la conviction des tiers » et la seule aussi qui bien mieux qu'une affirmation laisse l'image dans la mémoire de celui qui voit.

Si le projet indiqué par les « Débats » de créer une documentation destinée à établir les responsabilités terribles de nos adversaires mérite d'être mis à exécution, celui d'appeler les instituteurs à collaborer à l'œuvre par la propagande des cours d'adultes ne le mérite pas moins. Maisons d'éditions et Sociétés de conférences ne vont pas manquer, nous en sommes certain, de recueillir pour les livrer à nos maîtres des collections de vues dont l'effet sera des plus puissants. Tout ce qu'on pourra entendre dire de la guerre ne vaudra pas l'image lumineuse projetée sur l'écran. Les Amicales d'instituteurs pourraient même, dans ce sens, provoquer d'utiles initiatives.

L. AMBAUD.

LES FUNÉRAILLES D'UN SOLDAT ALGÉRIEN MORT POUR LA FRANCE

En haut : LE TRANSPORT DU CORPS AU CIMETIERE
En bas : LE « TALEB » RECITANT UNE PRIERE

Photo BRANGER

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 28 décembre 1914.

(3)

Les Oberlé

par René BAZIN

de l'Académie Française

I

Nuit de Février en Alsace

(Suite.)

M. Ulrich considérait Jean avec une curiosité affectueuse et fière. Celui-ci avait encore grandi; il dépassait un peu son oncle. Son solide visage d'Alsacien avait pris des lignes plus volontaires et plus fermes. La moustache brune était plus fournie, le geste tout à fait aisé, comme celui d'un homme qui a vu le monde.

On eût pu le prendre pour un Méridional, à cause de la pâleur italienne de ses joues rasées, de ses paupières cernées d'ombre, à cause de ses cheveux foncés qu'il portait séparés sur le côté par une raie, de ses lèvres pâles aussi, ouvertes sur de belles dents saines, transparentes, qu'il laissait voir lorsqu'il riait ou qu'il parlait. Mais plusieurs signes le désignaient comme un enfant de l'Alsace : la largeur du visage sur la ligne des pommettes, ses yeux verts comme les forêts des Vosges, et le menton carré des paysans de la vallée. Il gardait quelque chose d'eux, car son bisaïeul avait tenu la charrue. Il avait leur corps de cavaliers solides.

L'oncle devina aussi, à la jeunesse du regard qui croisait le sien, que Jean Oberlé, l'homme de vingt-quatre ans qu'il revoyait, n'était pas très différent, moralement, de celui qu'il avait connu autrefois.

— Non, dit-il après un long moment, tu es le même; tu es seulement devenu homme. J'avais peur de plus grands changements.

— Et pourquoi ?

Parce que, mon petit, à l'âge que tu as surtout, il y a des voyages qui sont des épreuves... Mais, d'abord, d'où reviens-tu, au juste ?

— De Berlin, où j'ai passé mon *Referendar Examen*.

L'oncle eut un rire saccadé qu'il réprima vite, et qui se perdit dans sa barbe grise.

— Appelons cela la licence en droit, si tu veux bien ?

— Je veux très bien, mon oncle.

— Alors, donne-moi une explication plus complète, et surtout plus nouvelle, car, ta licence, voilà plus d'un an que tu l'as en poche. Qu'as-tu fait de ton temps ?

— Très simple. L'avant-dernière année, je l'ai passée, comme vous le savez, à Berlin, achevant mes études de droit. La dernière, j'ai fait un stage chez un avocat, jusqu'au mois d'août. A cette époque, je suis parti pour un voyage en Bohême, en Hongrie, en Croatie, et dans le Caucase, avec la permission paternelle. J'y ai mis six mois; j'ai retraversé Berlin pour reprendre mes bagages d'étudiant et faire quelques visites d'adieu, et j'arrive...

— En effet, ton père... Je ne t'ai pas demandé, dans ma hâte de te revoir... Il va bien ?

— Il n'est pas ici.

— Comment, le soir de ton retour, il a été obligé de s'absenter ?

Jean répondit avec un peu d'amertume :

— Il a été obligé d'assister à un grand dîner chez M. le conseiller von Boscher... Il a emmené ma sœur. Il paraît que c'est une belle réception.

Il y eut un petit silence. Les deux hommes ne riaient plus. Ils sentaient entre eux, toute proche, s'imposant après trois minutes d'entretien, la question maîtresse, irritante et fatale, celle qu'on n'évite pas, celle qui unit et qui divise, qui est au fond de toutes les relations sociales, des honneurs, des vexations comme des institutions, celle qui tient depuis trente ans l'Europe en armes.

— J'ai dîné seul, reprit Jean... c'est-à-dire avec mon grand-père...

— A peine une présence, le pauvre homme. Toujours bien affaissé, bien infirme ?

— Très vivant par l'esprit, je vous assure.

Il y eut un second silence, après quoi M. Ulrich demanda, en hésitant :

— Et ma sœur, à moi ? Ta mère ? Elle est avec eux ?

Le jeune homme répondit affirmativement, d'un signe de tête.

Et la douleur fut si vive chez l'autre, que M. Ulrich détourna les yeux pour ne pas laisser voir toute la souffrance qu'ils exprimaient. Il les leva, par hasard, sur une aquarelle du maître décorateur Spindler, pendue au mur, et qui représentait trois belles filles d'Alsace s'amusant à la balançoire. Vite, il reporta son regard sur son neveu, il le regarda bien en face, et il dit, la voix fêlée par l'émotion :

— Et toi ?... Tu aurais pu dîner chez le conseiller von Boscher... au point d'intimité où vous êtes avec ces Allemands... Tu n'as pas eu envie de suivre tes parents ?

— Non.

Le mot fut dit nettement, simplement. Mais M. Ulrich ne trouva pas le renseignement qu'il cherchait. Oui, Jean Oberlé était devenu un homme. Il refusait de blâmer sa famille, de donner son avis en accusant les autres. L'oncle reprit, avec le même accent d'ironie :

— Cependant, mon neveu, j'ai eu tout l'hiver dernier les oreilles rebattues de tes succès berlinois; on ne m'épargnait pas; je savais que tu faisais danser là-bas nos blondes ennemies; je connaissais les noms...

— Oh ! je vous en prie, dit Jean sérieusement, ne plaisantons pas sur ces questions-là, comme des gens qui n'osent les regarder en face et dire leur avis. J'ai eu une autre éducation que la vôtre, c'est vrai, mon oncle, une éducation allemande. Mais cela ne m'empêche pas d'aimer tendrement ce pays-ci... au contraire.

M. Ulrich, par-dessus la table, tendit la main, et serra la main de Jean.

— Tant mieux ! dit-il.

— Vous en doutiez ?

— Je ne doutais pas, mon enfant, j'ignorais; je vois tant de choses qui me peinent et tant de convictions qui fléchissent !

— La preuve que j'aime notre Alsace, c'est que mon intention est d'habiter Alsheim.

— Comment ! dit M. Ulrich stupéfait, tu renonces à entrer dans l'administration allemande, comme ton père le veut ? C'est grave, mon ami, de te dérober à son ambition. Tu étais un sujet d'avenir... Il le sait ?

— Il s'en doute, mais nous ne nous sommes pas encore expliqués là-dessus. Je n'ai pas eu le temps depuis mon retour.

— Et que veux-tu faire ?

Le sourire jeune reparut sur les lèvres de Jean Oberlé.

— Couper du bois, comme lui, comme mon grand-père Philippe; m'établir parmi vous. Quand j'ai voyagé, en Allemagne et en Autriche, après mon examen, c'était beaucoup pour étudier les forêts, les scieries, les usines pareilles à la nôtre... Vous pleurez ?

— Pas tout à fait.

M. Ulrich ne pleurait pas, mais il était obligé de sécher, du bout du doigt, ses paupières mouillées.

— Ça serait de joie, en tout cas, mon petit; oh ! de vraie et grande joie !... Te voir fidèle à ce que j'aime le plus au monde... te garder près de nous... te voir décidé à ne pas accepter de charges et d'honneurs de ceux qui ont violenté ta patrie... oui, c'est le rêve que je n'osais plus faire... Seulement, bien franchement, je ne m'explique pas... Je suis surpris... Pourquoi ne ressembles-tu pas à ton père, à Lucienne, qui sont si ouvertement... ralliés ? Tu as fait des études de droit à Munich, à Bonn, à Heidelberg, à Berlin; tu viens de séjourner quatre années en Allemagne, sans parler des années de collège. Comment n'es-tu pas devenu Allemand ?

— Je le suis moins que vous.

— Ce n'est guère.

— Moins que vous, parce que je les connais mieux. Je les ai jugés par comparaison.

— Eh bien ?

— Ils nous sont inférieurs.

— Sapristi, tu me fais plaisir ! On n'entend jamais répéter que le contraire. En France surtout, ils ne tarissent pas d'éloges sur leurs vainqueurs de 1870 !

Le jeune homme, que l'émotion de M. Ulrich avait gagné, cessa de s'appuyer au dossier du canapé, et, penché en avant, le visage illuminé par la lampe qui rendait plus ardents ses yeux verts :

— Ne vous méprenez pas, oncle Ulrich : je ne déteste pas les Allemands, et en cela je diffère de vous. Je les admire même, car ils ont des côtés admirables. J'ai parmi eux des camarades pour lesquels j'ai beaucoup d'estime. J'en aurai d'autres. Je suis d'une génération qui n'a pas vu ce que vous avez vu, et qui a vécu autrement. Je n'ai pas été vaincu, moi !...

— Heureux, va !

— Seulement, plus je les ai connus, plus je me suis senti autre, d'une autre race, d'une catégorie d'idéal où ils n'entraient pas, et que je trouve supérieure, et que, sans trop savoir pourquoi, j'appelle la France.

— Bravo, mon Jean ! Bravo !

Le vieil officier de dragons s'était penché, lui aussi, tout pâle, et les deux hommes n'étaient plus séparés que par la largeur de la table.

— Ce que j'appelle la France, mon oncle, ce que j'ai dans le cœur comme un rêve, c'est un pays où il y a une plus grande facilité de penser...

— Oui !

— De dire...

— C'est cela !

— De rire...

— Comme tu devines !

— Où les âmes ont des nuances infinies, un pays qui a le charme d'une femme qu'on aime, quelque chose comme une Alsace encore plus belle !

(A suivre.)

DERNIÈRE ÉDITION

DU COTÉ RUSSE

Les Combats sur la Bzura

Une Lutte épique -- Un Splendide Assaut Dans l'Eau glacée jusqu'à mi-corps Les Allemands décimés sont repoussés

Pétrograd, 27 décembre. — Des renseignements parviennent qui permettent de reconstituer un récit des combats qui se livrent sur la Bzura. Ils revêtent un caractère épique par l'acharnement inouï et l'héroïsme splendide qui s'y dépensent.

La Bzura, qui est un affluent de la Vistule, coule à 60 kilomètres à l'ouest de Varsovie. Son nom restera dans l'histoire aussi célèbre que celui de la Bérésina. Les Allemands ont incendié avec leurs obus la petite ville de Sochaczew, construite sur les deux rives de la rivière, mais cela ne les a pas avancés.

En effet, le général Mischenko, qui commande les troupes chargées de tenir la ligne au nord de cette ville jusqu'à la Vistule, n'a pas cédé devant les attaques particulièrement violentes qu'il a subies. Au contraire, il a progressé de quelques milles, coopérant ainsi avec le général Litvinoff, qui, lui, commande la première armée le long de la Vistule, en remplacement du général Rennenkampf.

C'est au sud de Sochaczew, entre cette ville et le point où la Bzura est traversée par la voie ferrée allant à Skierniewice, que les Allemands exercent actuellement la pression la plus forte. C'est un pays plat, riche, très boisé et peuplé, qui descend en pente douce vers la Bzura, large à peine de 50 mètres et guéable en de nombreux points.

Sur chaque rive, Russes et Allemands ont poussé leurs tranchées jusqu'au bord de l'eau qui, seule, les sépare. Les batteries adverses sont plus en arrière, cachées par des bois ou des accidents de terrain. Là, durant les derniers jours, les Allemands ont fait des tentatives désespérées pour mettre pied et se maintenir sur la rive orientale de la rivière. Les premières eurent lieu dans la nuit de samedi à dimanche

Tandis que l'artillerie triplait et quadruplait la pluie des shrapnells dirigée sur les tranchées russes, l'infanterie, en masses énormes, dévala vers la Bzura, hésitant d'abord, s'arrêtant et repartant. Aveuglés par les lueurs des projecteurs, décimés par le feu concentré sur eux et qui creusait de vastes sillons dans leurs rangs, les soldats de von Hindenburg se jetèrent dans l'eau glacée qui leur venait aux aisselles et où les balles pleuvaient dru comme grêle, essayant de gagner la rive opposée. Jamais ils n'ont pu y parvenir en nombre suffisant pour pouvoir enlever, avec quelque chance de s'y maintenir, les retranchements russes. Chaque fois, leurs détachements furent littéralement annihilés. Quant à leurs pertes formidables, il est impossible de les estimer : des bataillons entiers furent anéantis et disparurent ainsi dans l'espace d'une heure un quart.

Le général qui commande sur cette partie du front, Madrizoll, est un des plus jeunes généraux. Il s'était déjà distingué dans la guerre russo-japonaise. Il vient de nouveau de se couvrir de gloire.

Dans la nuit de dimanche à lundi, les Allemands réussirent, après deux attaques vaines, à toucher la rive droite, mais ce fut pour subir une défaite encore plus sanglante. Ils étaient parvenus à emporter plusieurs mitrailleuses, que, malgré la fusillade, ils installèrent de façon à pouvoir prendre en enfilade les tranchées occupées par le 1er régiment sibérien. Ils arrivèrent même à entrer dans ces tranchées et à s'en emparer, mais il leur fut impossible d'y demeurer. Deux heures ne s'étaient pas écoulées que les Sibériens, renforcés par un détachement mixte des 15e et 126e régiments d'infanterie, les reprenaient à l'assaut, tuant la plupart des occupants à la baïonnette et rejetant le reste dans la rivière.

Ce fut une effroyable déroute. Allemands et Russes combattirent corps à corps dans les eaux glacées, recevant les uns et les autres des renforts continuels de la rive opposée. Finalement, la rive droite fut déblayée. Tout le cours du fleuve disparut sous les cadavres allemands au milieu desquels les blessés luttaient pour maintenir leur tête au-dessus des eaux glacées et ne pas se noyer. Ce fut une scène de carnage comme l'on en vit peut-être jamais.

COMMUNIQUE DU GENERALISSIME

Pétrograd, 27 décembre (communiqué officiel). — *Sur la rive gauche de la Vistule, la position générale est sans changement essentiel entre le cours inférieur de la Vistule et de la Pilitza. Les combats dans la journée du 25 ont eu un caractère moins acharné, sauf dans la région avoisinant la rivière, où, pendant toute la journée, la lutte a continué avec violence.*

Le même acharnement a caractérisé les combats contre les Autrichiens sur le cours inférieur de la Nida. Dans cette région, nous avons fait prisonniers, le 24, 68 officiers et 4,000 soldats environ.

En Galicie, les combats sur tout le front sont favorables aux armées russes.

Pétrograd, 27 décembre. — Les pertes éprouvées par les Allemands au cours des attaques incessantes de jour et de nuit qu'ils ont faites pendant 56 heures pour forcer le passage de la Bzoura, de la Rawka et de la Pilitza, ont été effroyables, et comme ces opérations ne pouvaient être confiées utilement à des formations nouvelles, il est probable que ce sont les troupes de choix de l'Allemagne qui ont subi ces pertes.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Amsterdam, 27 décembre. — Un communiqué officiel publié à Vienne le 26, à midi, annonce :

Après quelques jours d'un combat héroïque, les troupes autrichiennes ont occupé le défilé d'Yzsosk, en Galicie. Les Russes ont continué l'offensive commencée il y a quelques jours. Ils ont repris avec des forces supérieures le bassin de Krosnojaslo.

La situation sur le bas Dounaietz et sur la Nida n'a pas changé. Les Autrichiens progressent au sud de Tomachoff.

Dans les Balkans, la tranquillité a régné durant ces deux derniers jours. On signale seulement des combats sans importance sur la Save et la Drina, et de faibles attaques de Monténégrins contre la forteresse de Bileca, le 24.

LA TACTIQUE ALLEMANDE

Rome, 26 décembre. — Le correspondant du « Giornale d'Italia » à Pétrograd a eu une conversation avec un officier supérieur russe qui est revenu blessé de Pologne.

Cet officier dit que les Allemands cherchent à réduire la lutte en Prusse orientale et en Pologne à une guerre de tranchées, comme en Belgique et en France. Ils s'efforcent donc de conquérir des positions favorables et de s'y établir.

Afin d'atteindre ce résultat, ils déplacent rapidement, grâce aux lignes de chemin de fer, l'arrière de leurs réserves d'un point vers l'autre, dans le but d'obtenir l'avantage de quelques kilomètres. Ils cherchent également à provoquer chez les Russes de semblables déplacements de forces, afin d'empêcher la concentration des réserves nécessaires pour enfoncer le front prussien sur un certain point et provoquer la séparation des forces allemandes et autrichiennes.

L'objectif russe a visé surtout à battre les Autrichiens, et les réserves parvenues du Nord permettent d'espérer qu'elles suffiront à maintenir les Allemands, tandis que le plan russe se développera en Galicie.

L'officier a ajouté que l'armée russe s'attend à une nouvelle attaque allemande sur la frontière de la Prusse orientale, dont le but serait d'attirer des forces russes dans cette région sans que la Russie y trouve un intérêt.

Des forces russes considérables arrivent chaque jour sur le théâtre de la guerre. L'officier a affirmé qu'après avoir vu combattre les troupes russes, celles-ci valent les troupes allemandes.

Les Russes sont incomparables dans les attaques à la baïonnette. Quant à la cavalerie, sa valeur est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

RENFORTS TURCS ENVOYES DANS LE CAUCASE

Dedeagatch, 26 décembre. — On confirme que la plus grande partie des troupes turques concentrées en Thrace ont été retirées et dirigées vers le Caucase pour renforcer l'armée d'opération contre la Russie. Une partie a été dirigée vers l'Egypte. Des troupes suffisantes ont été laissées aux environs de Gallipoli pour s'opposer à un débarquement éventuel des alliés de ce côté.

La Déclaration du Gouvernement au Parlement français

Vaine Réponse de M. Bethmann-Hollweg

Paris, 27 décembre. — Le chancelier Bethmann-Hollweg, dans une circulaire adressée aux représentants diplomatiques de l'Allemagne à l'étranger, tente de répondre à la déclaration de M. Viviani au Parlement français :

« Il est faux, dit la circulaire du chancelier teuton, que l'Allemagne ait pu empêcher la guerre le 31 juillet. Les mesures militaires prises par les puissances de la Triple Entente ont rendu à ce moment toutes nouvelles discussions impossibles. »

M. Bethmann-Hollweg ajoute que les représentants de la Triple Entente n'avaient bien que des mots de paix à la bouche, mais étaient fermement résolus à déchaîner le conflit.

Le Livre Jaune a, par avance, répondu à ce démenti du chancelier allemand. L'Allemagne est responsable de la guerre, et quoi que son gouvernement dise et quoi qu'il fasse, il ne donnera pas le change. Les faits sont là qui accablent l'Allemagne devant l'opinion universelle.

Correspondance avec les Régions envahies

Il a paru dans la presse des avis annonçant qu'il était possible de communiquer par la poste avec les habitants des régions occupées par l'ennemi et indiquant la façon dont les adresses de ces correspondances devaient être libellées. Certaines agences fonctionnant en pays neutres offrent même de servir d'intermédiaires pour faire parvenir les correspondances.

Ces avis de même que les agences dont ils paraissent émaner, n'ont aucun caractère officiel et ne sauraient engager en rien la responsabilité de l'administration des postes. En réalité, il n'existe, à l'heure actuelle, aucun moyen régulier ou légal de correspondre avec les régions envahies.

Dans ces conditions, les correspondances dont il s'agit, trouvées dans le service en France ou transmises par les pays neutres sont conservées en instance en attendant qu'il soit possible de les acheminer normalement et de procéder à leur distribution.

Trois Millions d'Ennemis hors de Combat

Copenhague, 27 décembre. — En tenant compte des dernières listes des pertes allemandes et en y comprenant les listes qui n'ont pas encore été publiées : **250,000 tués, 850,000 blessés et 400,000 manquants**, le total s'élève environ à **UN MILLION ET DEMI.**

Les pertes bavaroises sont si lourdes que, d'après des évaluations approximatives, on estime que près de **la moitié de l'armée est hors de combat.**

D'après une information venue de Vienne, on évalue les pertes austro-hongroises à **UN MILLION ET DEMI** d'officiers et de soldats tués, blessés et manquants.

La Dissolution du Parlement japonais

Tokio, 27 décembre. — Le ministère était dans une position assez difficile, au point de vue parlementaire. La question de l'augmentation de l'armée (il s'agit de deux divisions destinées à la Corée) avait déjà amené la chute du cabinet Katsoura et elle restait menaçante pour ses successeurs.

Le Raid d'un Aviateur anglais

Il bombarde la nuit Bruxelles, Ostende, Gand et Bruges

Les Allemands offrent 25,000 fr. pour sa Capture

Dunkerque, 27 décembre. — Il y a quelque temps, un aviateur belge découvrait que les Allemands agrandissaient les hangars d'aéros de Etterbeek, près Bruxelles, de façon à les rendre capables d'abriter un zeppelin. Des réfugiés, qui réussirent à s'échapper de Bruxelles, confirmèrent cette découverte.

Un des meilleurs et des plus audacieux aviateurs anglais, le commandant Samson, fut désigné pour aller bombarder ces hangars. L'aéro partit après la chute du jour, à 6 h. 30. Il emportait douze bombes à portée de main du pilote, six de chaque côté. L'avion monta rapidement et disparut dans la direction du nord-est.

Bruxelles est à près de 100 kilomètres à vol d'oiseau du point de départ. Il y a des raisons de croire que le commandant Samson, qui se refuse personnellement à toute indication, ne se dirigea pas directement sur cette ville, et qu'il survola Ostende, Bruges, Gand, après avoir contourné Alost. Il parvint ainsi au-dessus des hangars d'Etterbeek, descendit à quelques centaines de mètres, laissa tomber ses bombes sur les toits de planche des hangars et ne repartit qu'après avoir vu les flammes de l'incendie qu'il venait d'allumer.

L'aéro descendit si bas pour jeter ses bombes qu'il était très visible de la terre. Les flammes des hangars en feu éclairaient les ailes blanches de l'appareil, qui se détachaient parfaitement sur le fond sombre du ciel. L'aéro fut assailli d'une volée de mitraille par les fusils et les canons spéciaux pour dirigeables, mais l'intrépide aviateur échappa après avoir achevé son œuvre.

Ce n'est qu'après une absence de cinq heures que ses camarades, attendant son retour dans une anxiété grandissante, entendirent le bruit de son moteur et distinguèrent enfin la silhouette de son appareil.

Il atterrit sain et sauf, guidé par des lumières placées à des endroits convenus, et reçut les félicitations de tous les aviateurs présents français, belges et anglais.

Du fait qu'Ostende, Bruges et Gand accusent réception des bombes lancées par l'aéro sur leurs ouvrages militaires au cours de la même soirée, on peut conclure que le commandant Samson ne réserva qu'une partie de sa cargaison pour les hangars de Bruxelles.

Les Allemands ont offert une prime de 25,000 fr. pour la capture de l'aviateur anglais.

Les Dreadnoughts de l'Air

Paris, 27 décembre. — Le zeppelin qui a accompli son exploit sans gloire sur Nancy est, croyons-nous, le premier qui ait réussi à survoler le territoire français. Encore est-ce une façon de parler.

Parti probablement des hangars de Friedrichshafen, l'aéronef allemand n'a eu que quelques kilomètres à parcourir au delà de la frontière pour atteindre Nancy.

Rappelons que les zeppelins sont d'énormes aéronats rigides de 17,000 à 22,000 mètres cubes, mesurant de 148 à 156 mètres de long et 14 mètres de diamètre. Ils sont munis de moteurs de 450 chevaux et possèdent quatre hélices. Deux d'entre eux, le « Z-VII » et le « Z-VIII » ont même des moteurs développant une force de 800 chevaux.

Ces dreadnoughts de l'air ont une vitesse moyenne de 76 kilomètres à l'heure. L'arme principale du zeppelin, c'est la bombe explosible ou incendiaire. Afin qu'ils puissent se défendre contre les avions, les zeppelins sont armés de mitrailleuses placées dans la nacelle et sur une plateforme spécialement aménagée sur la partie supérieure de l'aéronat. Leurs principales stations sont Metz, Cologne, Dresde, Leipzig et Potsdam. L'usine qui les construit est située à Friedrichshafen, sur les bords du lac de Constance. Récemment, trois aviateurs anglais allèrent la bombarder, malgré un horrible feu d'artillerie.

DERNIÈRES NOUVELLES

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 27 Décembre (15 h.)

ENTRE LA MER ET LA LYS, journée calme, canonnade intermittente.

ENTRE LA LYS ET L'OISE, rien à signaler.

DANS LA VALLÉE DE L'AISNE ET EN CHAMPAGNE, duel d'artillerie.

DANS LA RÉGION DE PERTHES, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté sur les tranchées qu'il avait perdues une contre-attaque aussitôt repoussée par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

EN ARGONNE, léger progrès. Au sud de Saint-Hubert, une compagnie a gagné entre 100 et 200 mètres; nous avons bombardé un ravin où l'ennemi a évacué plusieurs tranchées.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, à l'est de Saint-Mihiel, deux attaques allemandes contre la redoute du Bois-Brûlé ont été repoussées.

Un dirigeable a lancé une dizaine de bombes sur Nancy, au milieu de la ville et sans aucune raison d'ordre militaire; nos avions, au contraire, ont bombardé les hangars d'aviation de Frascaty, une des gares de Metz, où des mouvements de trains étaient signalés, et les casernes de Saint-Privat, à Metz.

EN HAUTE-ALSACE, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur les hauteurs qui dominent Cernay et y ont repoussé quelques attaques.

RUSSIE. — Les Allemands, qui avaient repris leur marche sur Mlawa, ont réoccupé cette ville.

La situation en Pologne reste sans modifications notables. La violence des combats livrés sur la Bzura et la Rawka diminue.

Sur la Pilica moyenne, au contraire, la bataille continue très vive, ainsi que sur la Nida inférieure.

Sur tout le front de Galicie, la lutte se développe dans des conditions favorables pour les Russes.

Du 26 Décembre (22 h.)

Après avoir, toute la nuit dernière, dirigé un feu très vif d'artillerie et d'infanterie contre nos troupes installées à La Boisselle et dans les tranchées voisines, l'ennemi a prononcé deux attaques consécutives sans aucun succès.

Nous tenons fortement les tranchées enlevées près de Puisalenne.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous consolidons l'occupation du terrain conquis près de la tranchée de Calonne.

Saint-Dié a été bombardé violemment de neuf heures trente à midi.

La Situation

Paris, 27 décembre.

Quand on est loin du front, il y a deux méthodes bien différentes pour tâcher de comprendre ce qui s'y passe. Il y a la méthode du géographe qui suit sur la carte les événements annoncés par les communiqués français, et il y a la méthode du psychologue qui interprète dans les journaux allemands ce que nos ennemis disent de la guerre. La première méthode donne des idées de détail et la seconde des impressions d'ensemble. Si vous le voulez bien, essayons aujourd'hui de les appliquer toutes les deux.

Pour le géographe, trois des régions que mentionnent les nouvelles d'hier sont particulièrement intéressantes. Ce sont les régions de la Somme, de l'Aisne et de la Haute-Alsace.

Sur la Somme, tout le monde le sait, nos troupes sont maîtresses d'Amiens, et l'ennemi occupe Péronne. Entre ces deux villes, un simple coup d'œil sur la carte vous montre deux nœuds de routes. L'un est au nord de la rivière, à l'endroit même où s'élève la petite cité industrielle d'Albert. L'autre est sur la rive sud, tout près du gros village de Chaulnes. Le nom patronymique du maréchal de Luynes (vous vous rappelez que la ville d'Ancre fut rebaptisée Albert à cause de lui) et le titre seigneurial de son frère le duc de Chaulnes se trouvent ainsi, par un curieux hasard, replacés ensemble après trois siècles de silence au premier plan de l'actualité.

Où en sommes-nous, au voisinage de ces deux positions importantes ? Il y a peu de temps, un de mes amis qui revenait du front me décrivait les tranchées françaises à deux ou trois kilomètres à peine d'Albert, presque détruit par les obus allemands. Or, le communiqué d'avant-hier a annoncé que nos troupes avaient pris pied dans le hameau de la Boisselle, à quatre kilomètres d'Albert, sur la route de Valenciennes, et le communiqué d'hier déclare que dans ce hameau les Allemands nous ont vainement contre-attaqués. Quant au bourg de Chaulnes, il est situé à l'extrémité est d'un léger renflement de terrain dont l'extrémité ouest porte le village de Lihons, flanqué au nord du haut de Lihu. Sur le versant sud de ce bourrelet de terre court la voie ferrée d'Amiens à Reims, qui se croise à la gare même de Chaulnes avec la ligne de Péronne à Roye et à Compiègne. Le communiqué d'avant-hier a enregistré une avance de nos troupes à Lihu, et le communiqué d'hier un progrès à Lihons, progrès que les Allemands, cette fois encore, n'ont pu nous faire reperdre. Voilà donc, d'une rive à l'autre de la Somme, notre front qui se renforce dans la direction si intéressante de Péronne sans que l'ennemi puisse s'y opposer.

Passons à la région de l'Aisne et pardonnez-moi de faire appel ici à vos souvenirs de géométrie. Le terrain où se joue la partie la plus serrée a vaguement la forme de ce qu'un géomètre nommerait un trapèze, figure fort répandue sur les grandes routes, puisque chaque face latérale d'un tas de cailloux en donne l'image. La grande base de ce trapèze est représentée par le cours de l'Aisne elle-même et la petite base par le fameux chemin des Dames, qui, tracé sur la crête entre la vallée de l'Aisne et celle de l'Ailette, joua un rôle capital dans la bataille gagnée par Napoléon le 7 mars 1814. Enfin, les deux autres côtés du trapèze correspondent l'un à la route de Reims à Laon, le second à la route de Paris à Maubeuge. Les quatre angles de la figure sont marqués respectivement par Soissons et par Berry-au-Bac, qui sont sur l'Aisne, puis par l'endroit historique qu'on appelle l'Ange-Gardien et par le village de Corbény, qui sont aux deux bouts du chemin des Dames. Les Allemands occupent le chemin des Dames. Les Français occupent la vallée de l'Aisne. Le problème consiste naturellement pour chacun des deux adversaires à expulser l'autre de sa position. Si les Allemands nous forçaient à abandonner la vallée de l'Aisne, comme ils ont tenté de le faire grâce à leurs grandes attaques du 26 et du 27 septembre et grâce à leur pointe momentanément réussie du 2 novembre, ils auraient l'espoir, d'ailleurs fallacieux, de se rouvrir la route de Paris. Si, au contraire, nous leur enlevions Craonne et le chemin des Dames, nous nous ouvririons un accès à la vallée de l'Ailette, affluent de l'Oise.

Ici encore, où en sont les choses ? Le communiqué d'avant-hier indique une contre-attaque ennemie repoussée tout près de Berry-au-Bac, et le communiqué d'hier raconte l'échec d'une très forte attaque allemande à Chivy, un hameau blotti au flanc de la crête sur laquelle passe le chemin des Dames, à 1,500 mètres au sud de ce chemin, à quatre kilomètres et demie au nord de l'Aisne. Dans cette région si disputée, tout va donc bien pour nous.

Reste la région de Haute-Alsace. Là, on n'a guère besoin de géométrie pour s'y reconnaître. De la frontière française, trois voies ferrées, empruntant trois routes naturelles, conduisent à Mulhouse. Celle du Nord descend des Vosges par Thann et Cernay. Celle du Sud vient de Belfort par Dannemarie et Altkirch. Celle du milieu commence au pied du Ballon d'Alsace, passe par Aspach-le-Bas et rejoint la route du Nord à Cernay. Nos troupes sont à la lisière des bois qui dominent Cernay, à la lisière d'Aspach-le-Haut et sur les hauteurs voisines de Carspach, à une lieue environ d'Altkirch; aucun commentaire ne vaudrait l'éloquence de ces simples noms.

Le gouvernement allemand, qui sait que la partie est perdue pour lui dans cette immense guerre (le représentant d'une puissance neutre qui est bien placée pour le savoir l'a dit l'autre jour à l'un de ses collègues de Paris), le gouvernement allemand, dis-je, voudrait que l'opinion publique chez lui ne comprît pas ce que le simple aspect de la carte nous a montré. Aussi vient-il de faire une chose qu'il n'avait jamais essayée encore, autant que je me souvienne. Il a publié une Note datée du 21 décembre, qui est destinée à contester point par point les informations contenues dans les communiqués français du 18 et du 19.

C'est sur cette Note officieuse que la psychologie peut faire de curieuses constatations. Dénégations obliques, ton agressif, rien ne manque pour révéler l'embarras du grand état-major allemand, qui, a-t-on soin de nous le dire, a fourni les éléments de la réplique. Mais il y a en outre un rapprochement particulièrement curieux que je vous demande la permission de faire pour finir. Les communiqués français du 18 et du 19 faisaient allusion, comme il arrive souvent, à la puissance supérieure de notre artillerie. La Note allemande du 21 répond : « Les Français seraient bien en peine d'en apporter la preuve. » Là-dessus, le public d'outre-Rhin se sent rassuré. Seulement, le 2, la *Gazette de Francfort* reproduit un ordre du jour du commandant en chef de la 6e armée allemande. Cet ordre du jour, daté du 8 décembre, félicite les troupes qui combattent dans la région d'Arras, et après leur avoir attribué quelques hauts faits, ajoute ingénument : « Tout cela s'est passé sous le feu le plus violent de l'artillerie française, à laquelle il a été jusqu'ici impossible d'opposer un feu équivalent. » Qu'est-ce que cela, sinon la reconnaissance officielle de notre supériorité en artillerie ? Et que penser de la Note inspirée par le grand état-major de Guillaume II, qui conteste sur l'Aisne, en Champagne et en Lorraine cette supériorité française, alors qu'un général en chef allemand en personne l'a proclamée treize jours plus tôt dans la région d'Arras ? Quand on n'a rien à cacher et quand on croit encore à la possibilité de vaincre, est-ce qu'on tombe dans de pareilles contradictions ?

Jean HERBETTE.

Le Général Joffre académicien

Paris, 27 décembre. — Il n'y aura pas lutte pour la succession du fauteuil laissé libre par la mort du comte Albert de Mun. L'Académie française a, en effet, décidé de le réserver au général Joffre, et ce sera la moins disputée des batailles qu'il aura gagnées.

Le Débarquement des Italiens à Valona

Rome, 26 décembre. — On déclare dans les milieux officieux, au sujet du débarquement des marins italiens à Valona, que l'agitation turbulente de la populace de cette ville constituait un tel péril pour les nombreux Italiens résidant à Valona, que le consul d'Italie, M. Césare Lori, demanda à l'amiral Patris, commandant la petite escadre italienne ancrée dans le port de Valona, de mettre à terre un détachement armé pour assurer la garde du consulat italien. Ce détachement, qui occupe actuellement les bâtiments consulaires, est placé sous les ordres d'un lieutenant de vaisseau.

Commentant cet événement, le « Giornale d'Italia » déclare : « Depuis longtemps, des agents autrichiens, allemands et turcs ont poursuivi dans toute l'Albanie la propagande la plus intense contre Essed-Pacha, coupable à leurs yeux. Nous ne pouvons pas laisser Valona aux mains d'aventuriers, pas plus que nous ne pouvons laisser notre colonie italienne de là-bas abandonnée aux fusillades de quelques Albanais austrophiles et turcophiles. »

L'Italie expulse des Agents de l'Autriche

Rome, 27 décembre. — Le gouvernement italien ayant acquis la certitude que de nombreux Albanais réfugiés en Italie étaient des agents autrichiens a décidé de les expulser de son territoire.

Les Procédés turcs révoltent l'opinion italienne

Rome, 27 décembre. — Les violences commises par les Turcs à Alep contre les missionnaires italiens soulèvent l'indignation publique.

L'« Idea Nazionale », organe nationaliste, dit que les Italiens entretenaient à Alep un Institut florissant auquel les Allemands faisaient une concurrence déloyale, et ce journal ajoute aujourd'hui : « Les Turcs de Von der Goltz envahissent nos couvents et suppriment nos écoles. Le gouvernement italien ne peut pas et ne doit pas se désintéresser de ce qui se passe en Syrie. »

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Nous progressons toujours en Haute-Alsace

Des Avions anglais bombardent Cuxhaven

Copenhague, 27 décembre. — *Des avions anglais sont allés le 25 jeter des bombes à l'entrée de l'Elbe, sur Cuxhaven, avant-port de Hambourg.*

La France n'annexera pas la Tunisie

Paris, 27 décembre. — *Un journal de Genève ayant publié une dépêche de Rome suivant laquelle la France songerait à l'annexion imminente de la Tunisie, on déclare dans les milieux autorisés que cette information est dénuée de fondement; que le régime du protectorat donne entière satisfaction à la France, et que celle-ci ne songe nullement à le modifier.*

LA SITUATION des Alsaciens-Lorrains

Paris, 27 décembre. — Afin de régler dans le plus bref délai la situation des Alsaciens-Lorrains en France, le président du conseil vient de désigner plusieurs personnes qui sont à tous les points de vue qualifiées pour établir la distinction nécessaire entre ceux qui, véritablement Alsaciens-Lorrains, doivent être dès maintenant assimilés aux Français et ceux qui doivent être considérés comme sujets allemands.

Ce sont MM. Wetterlé, Weill, Langel, anciens députés d'Alsace-Lorraine; Blumenthal, maire de Colmar; Helmer, avocat à Colmar; Chatelein, Wilmoth et Growel, originaires d'Alsace-Lorraine, et représentant la Société des Alsaciens-Lorrains.

Quatre commissions ont été constituées, qui vont opérer simultanément dans les lieux de dépôts qui restent encore à visiter.

Ainsi, dans quelques jours, la situation individuelle de tous les Alsaciens-Lorrains en France sera définitivement réglée.

SUR LE FRONT

Le Bombardement de Reims continue

Londres, 27 décembre. — Le 23, les obus allemands continuent à tomber régulièrement sur Reims, mais les habitants en ont pris leur parti et acceptent la situation avec le plus grand calme.

Lorsqu'un correspondant anglais est entré dans la ville, plusieurs obus sont tombés rue de Cérès. Deux jeunes filles s'écartèrent en riant de l'endroit où le premier obus était tombé, et un vieillard qui fumait sa pipe sur le pas de sa porte les félicita gaîment d'avoir échappé à la mort.

Lorsque tomba le deuxième projectile, un enfant qui se trouvait près des ruines d'une maison détruite se précipita pour regarder les débris.

Une sœur de charité qui passait au moment où un sifflement aigu annonçait le passage du troisième obus, ne leva même pas la tête.

Trois femmes bavardaient en faisant du crochet sur le pas de leur porte, lorsqu'un shrapnell tomba sur la chaussée, à quelques mètres d'elles. Elles levèrent tranquillement la tête, puis se remirent au travail sans s'émotionner davantage.

Le sacristain de la cathédrale déclara aux correspondants que, dans la nuit du 23, 150 obus étaient passés au-dessus de sa maison. Quinze seulement ont éclaté. Cette maison se trouve derrière le palais en ruines de l'archevêque, près de l'hôtel du Lion d'Or, qui se trouve en face de la cathédrale.

L'Organisation des Tranchées allemandes

Parmi les prises faites par nos troupes le 24 décembre, dans les tranchées allemandes de la région de Perthes, figurent deux mitrailleuses (engins de place) montées sur affûts, un « Minnenwerfer » (appareil à mines) de 245 millimètres, un canon de 5 sous coupole cuirassée et un canon-revolver de 36 millimètres.

Ces prises démontrent la puissance de l'organisation défensive que rencontrent nos troupes, mais qui ne réussit cependant pas à briser leur merveilleux élan.

Les Services d'Autos du Général von Kluck

Genève, 27 décembre. — Le professeur Wegener, que la « Gazette de Cologne » a envoyé visiter les troupes allemandes retranchées en territoire français, donne d'intéressants détails sur l'emploi des autos dans l'armée commandée par le général von Kluck.

Cette armée possède deux parcs d'autos distincts : l'un qui comprend les camions et les autos blindées, l'autre pour ravitailler l'avant-garde pendant sa marche à travers la France, ainsi que pour ramener à l'arrière les blessés.

Les camions servent notamment à mettre en relations quotidiennes le parc du génie de l'armée Kluck, situé au centre d'étape, et les dépôts intermédiaires, qui distribuent jusque dans les tranchées une foule d'objets nécessaires à la défense, non seulement des munitions ou des explosifs, mais des poutres, des feuilles de carton bitumé, des bobines de fil de fer, des appareils de chauffage ou d'éclairage, des ponceaux démontables, des projecteurs avec leurs réservoirs à gaz, des abris blindés qu'un homme peut pousser devant lui sur le sol, et jusqu'à de faux canons destinés à tromper les aviateurs français, etc., etc. Tous les jours, vingt-cinq camions quittent le parc du génie et s'en vont dans toutes les directions répandre dans les dépôts ménagés le long des lignes allemandes les objets qui viennent d'être énumérés. Ce service de distribution, comme le parc du génie lui-même, est indépendant de ce qui se passe dans les autres armées allemandes.

L'autre parc d'autos comprend environ 350 volontaires qui conduisent les autos (70 % d'entre eux n'ont jamais fait de service militaire), et une quarantaine d'ouvriers qui permettent d'exécuter toutes les réparations sans avoir recours aux ateliers d'Allemagne.

Le tout est installé dans le vaste hall d'une usine française, non loin du château où réside le général von Kluck, qui serait dans l'Aisne, à quelque distance de Laon, en passant par Coucy-le-Château.

En résumé, l'armée du général von Kluck constitue un ensemble tout à fait autonome et fortement centralisé. Même pour la guerre de tranchée, qui pourtant ne comporte pas une grande mobilité, les Allemands font un usage extrêmement actif de transprots automobiles; c'est dire à quel point il est important pour les alliés d'arrêter tous les arrivages d'essence, qui permettraient à l'Allemagne de renouveler ses stocks.

UNE ADRESSE des Maires du Territoire de Thann à M. Poincaré

Paris, 27 décembre. — Le Président de la République a reçu l'Adresse ci-après des maires du territoire de Thann :

Les maires de la vallée de Thann, de Saint-Amarin et de Massevaux remercient au nom des petits garçons et des petites filles d'Alsace Monsieur le Président de la République des jouets qu'il leur a envoyés pour leur Noël. Sa pensée généreuse leur a apporté la joie et le sourire maternel de la France inoubliée, et ils ont compris que le plus haut magistrat de la République confond dans son cœur de Lorrain les enfants de l'Alsace fidèle et ceux de la France qui s'est souvenue.

La délicatesse de cette attention ne leur permet pas de douter qu'ils doivent à Mme Poincaré une large part de leur reconnaissance, et ils la prient respectueusement d'agréer l'hommage de leur profonde gratitude.

EN BELGIQUE

La Contribution de Bruxelles

LES ETATS-UNIS NE SONT PAS INTERVENUS OFFICIELLEMENT POUR LA FAIRE REDUIRE

Paris, 27 décembre. — Nous avons signalé que le bruit suivant lequel l'impôt de guerre d'environ 500 millions que les Allemands prétendaient imposer à Bruxelles aurait été abandonné à la suite d'une démarche du ministre des Etats-Unis dans la capitale belge.

Une dépêche de Washington assure que M. Bryan déclare que l'initiative de M. Whitlook, ayant pour but d'obtenir une réduction de l'impôt de guerre exigé de Bruxelles, n'avait aucun caractère officiel et avait été engagée sans aucune autorisation du gouvernement américain.

L'Ecluse de Zeebrugge

Amsterdam, 27 décembre. — Les Allemands ont dû renoncer, après de vains efforts, à réparer les écluses de Zeebrugge récemment bombardées par la flotte anglaise.

LA BATAILLE DES FLANDRES

Pourquoi l'avance est difficile

Dunkerque, 27 décembre. — La lenteur des progrès réalisés dans les Flandres n'est imputable qu'aux difficultés du terrain, ce qui ne rend que plus remarquable l'avance faite de jour en jour. Chaque centaine de mètres gagnée représente une somme énorme de dévouement, de courage, de science et d'habileté.

Au nord-est de Nieuport, dans les dunes, les progrès sont très difficiles. Le terrain s'y oppose. Les soldats tombent à chaque instant dans des embuscades. Au sud-est de Nieuport commence l'aire inondée. C'est une région isolée et qui semble appartenir à une autre planète, une vaste lagune de 30 kilomètres de long sur 3 ou 4 de large, profonde de 60 centimètres à 1 mètre, entrecoupée de bancs de boue plus dangereux peut-être que l'eau-même. On y enfonce jusqu'au genou. Il faut un temps infini pour avancer de quelques pas et rien n'y abrite les soldats du feu de l'ennemi.

En sortant de cette région marécageuse, on arrive aux environs d'Ypres, dans une contrée boisée sillonnée par les Allemands de tranchées admirablement établies, adroitement dissimulées entre les arbres et protégées par des pare-balles d'acier et de palissades de fer barbelé.

La Position des Adversaires

Amsterdam, 27 décembre. — Dans les Flandres, les lignes allemandes partent de la mer, passant entre Lombaertzyde et Westende, s'incurvent derrière Saint-Georges, qui appartient aux Belges et aux Français, puis tournent à l'est sur Ramscapelle, mais sans atteindre cette localité.

Ramscapelle et près d'un kilomètre de front inondé sont aux mains des Belges.

Plus loin, le front allemand oblique vers le sud-est en suivant les sinuosités de l'Yser jusqu'à Dixmude que divise l'Yser. Les Allemands occupent la partie la plus importante de la ville, qui est le nord-est, le sud-ouest étant occupé par les Belges.

De Dixmude, les lignes allemandes descendent droit au sud sur Merckem, à travers une autre plaine inondée, puis se dirigent sur Bixschoote, occupé par les Allemands, et de là au sud-est, vers Langemark, que détiennent les alliés, et Poelcappelle, aux mains des Allemands.

La ligne des tranchées passe ensuite à un kilomètre et demi de Passchendaele, qui est occupé par l'ennemi, et tourne vers Gheluvelt, que les alliés ont pris. Elle effleure enfin une importante forêt à l'est, où elle englobe la ville d'Hollebeke, pour suivre finalement la route qui mène à Warneton.

DU COTÉ RUSSE

LA BATAILLE DE POLOGNE

Nouveaux Renforts allemands

Pétrograd, 27 décembre. — *Deux nouveaux corps d'armée allemands, provenant du théâtre occidental de la guerre, ont fait leur apparition sur la rive gauche de la Vistule.*

Les Attaques de Nuit

Pétrograd, 27 décembre. — Les attaques de nuit par les Allemands sont toujours doubles ou triples; d'abord viennent d'un pas régulier, en formations serrées, les nouvelles recrues. Les hommes du premier rang se tiennent souvent par la main, car on leur a fait boire de l'alcool ou de l'éther, et la première chose qu'aient à faire les docteurs russes pour le traitement de leurs blessures est de tâcher de les dégriser. Ces hommes ne sont des soldats que de nom et leur fonction est indiquée par la suite.

Après cette attaque préliminaire qui paraît n'avoir pour but que d'épuiser les munitions de l'ennemi, l'attaque véritable commence. Les soldats entraînés s'avancent en rampant, en utilisant tous les couverts et se servant pour se protéger des morts ou des ivres-morts de la première attaque. De ces abris précaires, ils s'élancent dans un dernier effort pour chasser l'ennemi de ses tranchées. Mais ce plan est généralement déjoué par l'artillerie russe qui, à ce moment-là, a repéré exactement la distance.

Général allemand relevé de son commandement

Berne, 27 décembre. — L'ex-gouverneur de Graudenz, le général Zastrow, qui avait pris part à la campagne contre les Russes dans la région de Mlawa, a été relevé de son commandement pour raisons de santé, et remplacé par le général Suren.

Situation désespérée de Przemysl

Pétrograd, 27 décembre. — **Przemysl est dans une situation désespérée. Les fréquentes sorties de la garnison se sont terminées par des désastres. Elles ont ébranlé sinon détruit le moral des défenseurs de la ville, qui n'auraient plus qu'à choisir entre la capitulation ou l'écrasement.**

Les efforts désespérés des Autrichiens pour délivrer la forteresse ont échoué. Leur armée a été rejetée sur la passe de Duklin, qui est la passe principale des Carpathes.

Les Allemands possédaient l'Usine à Gaz de Varsovie

Varsovie, 27 décembre. — Le gouvernement russe a ordonné la confiscation de l'usine à gaz de Varsovie, qui appartient à une Compagnie allemande. On a trouvé dans le coffre-fort de la Compagnie une somme de 2 millions 250,000 fr. en or, sans doute réunie pour être envoyée en Allemagne.

22,000 Volontaires polonais au Canada

Pétrograd, 27 décembre. — Des Polonais résidant aux Etats-Unis continuent à affluer au Canada pour s'engager comme volontaires dans l'armée combattant l'Allemagne. La légion polonaise formée ainsi au Canada compte déjà 22,000 officiers, sous-officiers et soldats prêts à partir pour l'Europe.

Une délégation polonaise ayant à sa tête le docteur Starzinski, président de l'Union de Sociétés de Sokols (gymnastes de l'Amérique) s'est rendue récemment à Ottawa pour s'entendre avec les autorités au sujet de la formation d'une nouvelle légion.

Les Menées autrichiennes contre l'Italie

En Albanie

Rome, 27 décembre. — Les nouvelles venues d'Albanie, se bornant à raconter ce qui s'est passé à Valona, ne permettent pas encore de fixer définitivement la portée du mouvement révolutionnaire actuel.

Une seule chose semble jusqu'ici certaine, c'est que la situation d'Essad-Pacha est très compromise, puisque Tirana, où son influence était la mieux établie, est aux mains des rebelles.

Toutefois, dans les milieux politiques romains, on considère la révolution actuelle comme la manifestation tardive d'un plus vaste mouvement préparé par l'Autriche-Hongrie et la Turquie contre la Serbie.

Des correspondants d'Albanie signalent que l'Autriche-Hongrie faisait de nombreux envois d'armes et de munitions, tandis que des agents de Vienne distribuaient de l'argent à Constantinople pour fomenter le mouvement des Musulmans contre les Serbes.

On espérait à Vienne que l'offensive du général Potirek en Serbie, annoncée à grand bruit, serait rapidement menée, tandis que les Albanais attaqueraient l'armée serbe au Sud-Ouest. La Serbie envahie et menacée par ce nouvel ennemi, ne ferait alors, pensait-on, aucune difficulté pour signer la paix.

Le désastre subi par l'armée autrichienne a renversé tous ces calculs, mais il était trop tard pour empêcher le mouvement albanais de suivre son cours. Il est possible d'ailleurs que la révolution albanaise soit utilisée pour d'autres fins que celles primitivement fixées.

En Tripolitaine

Hier, la « Zeit » de Vienne affirmait, dans une correspondance de Rome, au sujet de la Lybie, que la proclamation de la guerre sainte devait produire une certaine impression sur la population si fanatique et si ignorante de cette région.

Le même journal concluait ainsi :

« On peut donc prévoir le moment prochain où les colonies italiennes au nord de l'Afrique auront des éléments peu propices pour permettre à la métropole de commencer en Europe la politique des grandes initiatives.

» Si on rapproche de cet aveu la tentative actuelle contre Essad-Pacha, on saisit déjà, comme le remarque l' « Idea Nazionale », le fil conducteur du nouveau plan austro-allemand.

» Le jeu, ajoute ce journal, est donc parfaitement clair. L'insurrection que la proclamation de la guerre sainte et les menées austro-turques ont soulevée dans la Cyrénaïque et dans le Fezzan, et qui ont déjà fait couler le sang italien doivent servir à paralyser l'Italie et à l'empêcher d'intervenir dans la grande guerre. »

L'analogie avec le cas de l'Albanie est frappante. Aussi peut-on prévoir que la révolte des Albanais austrophiles et l'anarchie qui paraît en découler immobilisera l'Italie jusqu'à la fin de la guerre européenne. Il serait cependant prématuré de conclure de l'occupation rapide de Valona, que l'Italie est prête à tomber dans le piège austro-allemand. Le débarquement de marins était réellement nécessaire pour assurer la protection des sujets italiens à Valona. Il est probable qu'on en restera là.

« Le débarquement, dit le « Giornale d'Italia », fut une mesure d'ordre. Il fut aussi l'affirmation résolue que nos intérêts seront sauvegardés sur les points où il est particulièrement nécessaire à la sécurité de l'Italie qu'ils le soient.

» C'est pourquoi le public qui n'aspire pas à la domination territoriale en Albanie a accueilli le débarquement avec satisfaction, car il suffit pour empêcher que la paix soit troublée à Valona et que la dignité de l'Italie soit respectée. »

La « Tribuna » donne une note identique.

Les Evénements d'Albanie

Les Italiens à Valona

Rome, 27 décembre. — Une note officieuse annonce que des dispositions ont été prises pour envoyer à Valona un régiment de bersagliers qui remplacera les matelots précédemment débarqués.

Le régiment de bersagliers arrivera demain à Valona.

Une Proclamation aux Albanais

Valona, 27 décembre. — La proclamation suivante a été adressée à la population :

« Des troubles graves ont éclaté à plusieurs reprises, paralysant le commerce, le travail et les initiatives, et mettant en danger la vie et les biens des habitants. Le gouvernement italien, gardien vigilant de la sécurité publique en Albanie, veut que votre tranquillité gravement menacée soit assurée. Répondant à vos vœux, les matelots italiens ont débarqué pour sauvegarder l'ordre et assurer votre défense.

« PATRIS. »

Le Prince de Wied n'a pas renoncé à l'Albanie

Rome, 27 décembre. — Le prince de Wied a fait faire par son secrétaire une déclaration aux journaux de Rome dont voici un extrait :

« Plusieurs journaux italiens ont commenté en termes malveillants l'entrée dans l'armée allemande du roi d'Albanie et l'ont considérée comme une renonciation au trône. Cette nouvelle est tout à fait inconsidérée. En effet, dans sa proclamation du 18 septembre aux Albanais, le souverain leur disait :

« J'ai pensé que pour ne pas laisser inachevée l'œuvre à laquelle je veux consacrer ma vie, il serait utile que je me rendisse quelque temps en Occident et sachez que je n'aurai toujours qu'une pensée, celle de continuer à travailler à la prospérité de l'Albanie. »

Le Sultan reçoit directement un Envoyé du Pape

Amsterdam, 27 décembre. — Une dépêche de Constantinople de source allemande annonce que le sultan a reçu en audience Mgr Doléi, nouveau délégué apostolique, qui était accompagné de son vicaire et de son secrétaire.

Le délégué a remis au sultan une lettre autographe du pape.

C'est la première fois qu'un délégué apostolique est reçu par le sultan sans l'intervention de l'ambassade de France.

La Naturalisation des Ottomans en Egypte

Le Caire, 27 décembre. — Les autorités militaires ont décidé de considérer comme Egyptiennes toutes les personnes de nationalité ottomane qui voudraient abandonner cette nationalité pour acquérir la nationalité égyptienne.

Ne pourront bénéficier de cette mesure ceux qui ont servi dans l'armée ottomane.

Le Loyalisme des Notables d'Aden

Le Caire, 27 décembre. — Les notables d'Aden se sont réunis sous la présidence du grand cheik des Oulémas. Le vali donna lecture d'une proclamation condamnant l'attitude de la Turquie et exprimant le dévouement des musulmans envers l'Angleterre.

Une délégation fut ensuite envoyée au résident britannique pour lui exprimer les sentiments de loyauté des musulmans du pays.

SUR MER

Le Combat naval des Falkland

L'ESCADRE VICTORIEUSE

Londres, 27 décembre. — L'escadre victorieuse au combat des Falkland était ainsi composée :

Deux croiseurs dreadnoughts, « Invincible » et « Inflexible », de 17,250 tonnes (27 nœuds) et portant 8 canons de 305 millimètres.

Le cuirassé « Canopus », de 12,950 tonnes (18 nœuds), 4 canons de 305 et 12 de 152.

Trois croiseurs-cuirassés, « Kent » et « Cornwall » de 9,800 tonnes (22 nœuds), 14 canons de 152; « Carnavon », 10,850 tonnes (22 nœuds)) 4 canons de 190 et 6 de 152.

Deux petits croiseurs, « Bristol » et « Glasgow », 4,820 tonnes (25 nœuds), 2 canons de 152 et 10 de 101.

Le « Canopus » et le « Glasgow » se trouvaient déjà dans la région de Falkland. Ils faisaient partie, on s'en souvient, de la force navale qui, sous le commandement de l'amiral Craddock, a été détruite sur la côte chilienne.

L' « Invincible » et l' « Inflexible » étaient stationnés dans les eaux de la Méditerranée au début de la guerre.

Le « Kent », le « Cornwall », le « Carnavon » et le « Bristol » étaient dans les eaux anglaises.

L'escadre que commandait le vice-amiral Sturdee, avait donc été réunie pour la mission spéciale qu'elle a conduite à bien, soit de détruire l'escadre allemande de l'amiral von Spee.

Elle était certainement plus forte que cette dernière, car elle réunissait contre elle 20 canons de 305, alors que le « Scharnhorst » et le « Gneisenau » ne mettaient en ligne que 16 canons de 210.

Le résultat de la rencontre n'était pas douteux, mais il fallait que cette rencontre se produisît, et c'est à ce point de vue que l'escadre anglaise a fait preuve de hautes connaissances en marine.

JE PUIS FAIRE TOUT SEUL

Montevideo, 27 décembre. — Pendant la bataille navale, au large des îles Falkland, le « Glasgow » attaqua le « Leipzig ». Le « Kent » arriva à la rescousse; mais le « Glasgow » signala : « Retirez-vous. Je puis faire tout seul. » Et il coulait effectivement le « Leipzig » peu après.

EN EXTRÊME ORIENT

Les Alliés et le Japon

Tokio, 27 décembre. — En réponse à une interpellation qui lui a été adressée à la Chambre, le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'aucun pays n'avait demandé l'envoi de troupes japonaises en Europe.

LES NEUTRES

L'Exportation du Bétail hollandais

Rotterdam, 27 décembre. — Le gouvernement néerlandais a restreint jusqu'à nouvel ordre, par arrêté du 23 décembre, l'exportation du bétail.

La presse hollandaise fait ressortir que cette mesure aura pour effet de montrer le désir qu'a la Hollande d'observer une stricte neutralité. Les journaux expriment aussi l'espoir qu'elle contribuera à abaisser quelque peu le prix de la vie. L'exportation du bétail antérieurement faite avait, en effet, causé une sensible augmentation du coût de la viande aux Pays-Bas.

Marconi sera nommé Sénateur en Italie

Rome, 27 décembre. — Parmi les sénateurs qui seront nommés au nouvel an figure le nom de M. Guillaume Marconi, l'organisateur bien connu de la télégraphie sans fil.

LES RÉVÉLATIONS de M. Giolitti émeuvent la Roumanie

Bucarest, 27 décembre. — Toute la presse roumaine commente les révélations apportées par M. Giolitti à la Chambre italienne au sujet de la longue préméditation belliqueuse de l'Autriche contre la Serbie et de l'intention qu'avait le cabinet de Vienne, dès le mois d'août 1913, d'écraser le petit royaume voisin.

La « Roumanie», dont l'article résume fidèlement l'opinion générale, écrit notamment :

« La révélation de M. Giolitti produira partout, dans tous les pays, dans toutes les classes sociales, une impression extraordinaire. Maintenant, l'origine de cette guerre, le but de cette guerre, apparaissent clairement criminels, même aux aveugles volontaires, qui ne sauraient plus fermer les yeux sans devenir complices, et pour nous, les Roumains, quelle révélation !

» Dans les premiers jours d'août 1913, alors que nous jubilions pour le traité de Bucarest, alors que, pour la première fois depuis si longtemps, nous avions un moment d'honneur et de bonheur, l'Autriche, notre alliée, allait se jeter, sans provocation aucune, sans aucun prétexte, sur la Serbie, qui à ce moment était en confraternité d'armes avec nous. Si, même après cela, il y a des Roumains qui hésitent sur la politique que doit suivre la Roumanie, des Roumains qui considèrent comme existant encore notre traité avec l'Autriche et l'Allemagne, des Roumains qui aient des doutes sur le vrai ennemi éternel et irréconciliable de la Roumanie, ces Roumains se retranchent d'eux-mêmes de la nation roumaine. »

Les Précautions militaires de la Roumanie

Bucarest, 27 décembre. — M. Bratiano, président du conseil de Roumanie, vient de présenter à la Chambre des députés un projet de loi autorisant le gouvernement à prendre certaines mesures exceptionnelles en cas de mobilisation ou de guerre.

La République Argentine respecte la Neutralité

Buenos-Ayres, 27 décembre. — Le vice-consul argentin à Francfort, M. Panizza, avait consenti à signer un manifeste germanophile injurieux pour le Président de la République française et pour notre armée.

M. Muratur, ministre des affaires étrangères de la République Argentine, a annulé la nomination de M. Panizza, qui cesse ainsi d'occuper un poste officiel.

« Nous devons reconnaître, dit le « Courrier de La Plata », en cette occasion, l'entière bonne foi du gouvernement et la volonté bien montrée par l'autorité argentine, d'observer sa neutralité. »

NOUVELLES DIVERSES

Mort de l'Évêque d'Oran

Oran, 27 décembre. — On annonce la mort de Mgr Capmartin, évêque d'Oran, qui vient de succomber aux suites d'une longue et douloureuse maladie, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Originaire de Cenon, près de Bordeaux, où il était né, le 22 juillet 1855, le défunt, ordonné prêtre en 1879, avait été successivement vicaire à Saint-Estèphe, à Sainte-Croix de Bordeaux, desservant de Lerme, curé de Captieux.

Il était archiprêtre de La Réole lorsqu'au mois de février 1911, Pie X le nomma évêque d'Oran, en remplacement de Mgr Cantel, décédé.

La Mort de Max Barthou

Paris, 27 décembre. — Le correspondant de la « Liberté » en Alsace écrit de Thann au sujet de la mort de Max Barthou :

La veille, les Allemands étaient parvenus à occuper le petit village de Steinbach, au nord de Thann et y avaient aussitôt installé des batteries d'artillerie. De Steinbach, ils arrosèrent Thann.

» Les premiers obus tombèrent sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Max Barthou, attaché à la place en qualité d'agent de liaison, sortait de la mairie en compagnie de M. Collavet, maître des requêtes au Conseil d'État, d'André Bénac, fils du maître des requêtes honoraire, et d'un médecin-major. Un gendarme, qui se trouvait à vingt mètres de là, fit signe au major qu'il désirait lui parler; le major s'écarta du groupe et rejoignit le gendarme, grâce à quoi il fut épargné, tandis que Max Barthou, Collavet et Bénac continuèrent leur route et traversèrent la place. Ils n'allèrent pas loin.

» La mort de Max Barthou a causé à Thann et dans les environs une très vive impression. Les Alsaciens, beaucoup d'entre eux nous le disaient, ont suivi avec une patriotique sollicitude toute la discussion sur la loi de trois ans. Le nom de M. Barthou est gravé dans leur cœur, car le souvenir et la reconnaissance sont de qualité bien alsacienne.

» Thann se souviendra que c'est dans ses murs, sur la jolie place aux vieilles maisons pittoresques, que le fils du président du conseil qui a fait voter les trois ans a trouvé une fin tragique mais glorieuse sous le feu d'un ennemi perfide. »

Tué au Champ d'Honneur

Paris, 27 décembre. — M. Jean Delanney, neveu du préfet de la Seine, du ... d'infanterie, a été tué près de Lihons.

Le Nouvel Attaché militaire serbe en France

Nisch, 27 décembre. — Le colonel Bouchan Stefanovitch, ancien ministre de la guerre, est nommé attaché militaire serbe en France.

La Baisse du Mark

New-York, 27 décembre. — Le change du mark accuse une légère baisse, 88 centimes 1/8 pour 4 marks.

Les Socialistes allemands et la Guerre à Outrance

Copenhague, 27 décembre. — Le « Worwaerts » de Berlin, du 22 décembre, reproduit un article d'un journal socialiste de Saxe, la « Chemnitzer Volksstinne », sur les négociations de paix.

« Le chancelier déclare ce journal, a très bien fait de déclarer que l'Allemagne n'avait aucune raison de chercher la paix ou une médiation pacifique. On l'a attaquée sans réfléchir et sans calculer les conséquences de cette entreprise. Elle se défendra maintenant avec toute sa force contre ses adversaires. Quand un de ses ennemis sera à terre et implorera la paix, on verra ce qu'il y a lieu de faire.

» Cette politique est la seule politique raisonnable. L'unique instrument politique dont nous disposions en cette heure, est l'armée allemande. Quand ses victoires obligeront un de nos ennemis ou tous les ennemis ensemble à implorer la paix, l'heure sera venue d'en examiner à loisir les conditions. Jusqu'à présent, les gouvernements des nations qui nous combattent n'ont pas montré la plus légère inclination à traiter. On ne pourrait donc que nuire à l'Allemagne en parlant d'une paix particulière. On ferait croire par là que nous en avons besoin. La seule vérité bonne à proclamer est que nous tiendrons jusqu'à la victoire.

Bourses dans les Lycées et Collèges

Paris, 27 décembre. — L' « Officiel » publie un arrêté portant que les sessions d'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires s'ouvriront en 1915 dans tous les départements : 1° Pour les jeunes gens, le jeudi 18 mars; 2° pour les jeunes filles, le jeudi 25 mars.

Les inscriptions seront reçues dans les bureaux de chaque préfecture, du 25 février au 7 mars 1915.

Armée

Sont promus et maintenus au corps :

Infanterie

Au grade de capitaine :

M. Séguin, lieutenant au 50e.

Au grade de lieutenant :

MM. Gaultier et Duché, sous-lieutenants au 50e; Dupécher, sous-lieutenant au 78e.

Au grade de sous-lieutenant :

MM. Lafitte, adjudant au 18e; Lavit, adjudant-chef au 218e; Mau et Martin, adjudants au 12e.

Infanterie (réserve)

Au grade de capitaine :

MM. Bertrand, lieutenant au 268e; Seiglan, lieutenant au 59e; Cotté, lieutenant au 293e.

Au grade de lieutenant :

MM. Chelle, sous-lieutenant au 83e; Seiglan, sous-lieutenant au 59e; Medan, sous-lieutenant au 83e; Liets, sous-lieutenant au 57e; Conseneur, sous-lieutenant au 38e; Lafon, sous-lieutenant au 11e.

Au grade de sous-lieutenant :

MM. Lafon et Auclair, sergents au 78e; Yvon, adjudant au 225e; Barthe et Caussé, adjudants au 96e; Berthaud et Maiffredy-Audebès, adjudants-chefs au 14e; Peyhand, sergent au 14e; Estrampes, sergent au 83e; Bouchard, adjudant au 83e; Claustre, adjudant au 59e; Delcour et Eudot, adjudants chefs au 59e; Bouniol et Aliés, adjudants au 88e; Domjan, sergent au 88e; Laparre, adjudant au 209e; Bonnelle, sergent au 209e; Burger, adjudant chef au 14e; Esparre, adjudant au 59e; Delpech, sergent au 59e; Bernadac, adjudant au 59e; Casanone, sergent au 88e; Vidal et Lauret, adjudants au 88e; Daberiès et Duconte, sergents au 88e; Léger et Piraud, adjudants au 88e; Detain, adjudant chef au 325e; Hatzfeld, sergent au 325e; Charles, adjudant au 314e.

Armée territoriale

M. Mathou, capitaine en retraite, est affecté provisoirement aux services spéciaux du territoire de la 17e région.

M. Besse, capitaine en retraite, est affecté provisoirement au service du recrutement, bureau de recrutement de Toulouse.

M. de Lamy, lieutenant démissionnaire, est affecté au dépôt du 133e territorial.

M. Masset, lieutenant territorial démissionnaire, est affecté provisoirement au dépôt du 136e régiment territorial.

M. Kromm, lieutenant rayé des cadres, aide-astronome à l'Observatoire de Bordeaux, est nommé lieutenant au 140e territorial à Bordeaux.

Bureau central militaire postal

Situation au 26 décembre : Lettres et cartes, 2,500,000; mandats, 12,500; paquets et chargements, 320,000.

Restait à trier à 20 heures : Lettres et cartes, 320,000; mandats, 300; paquets et chargements, 135,000.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les correspondances acheminées directement par les dépôts des corps.

Marine

LA SOLDE DES OFFICIERS BLESSÉS

A la date du 23 décembre, le ministre de la marine a décidé que les officiers blessés, en service commandé, pourront bénéficier, au cours de leur congé de convalescence, de la solde de présence à terre dans les limites fixées par le paragraphe 5 de l'article 29 du décret du 15 novembre 1895, relatif aux congés et permissions des officiers fonctionnaires et agents de la marine.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Situation bonne

Le général Berthault dans le **Petit Journal** :

«La situation nous est favorable, puisque depuis longtemps nous tenons en échec la grosse masse des forces ennemies et que nous l'obligeons d'une manière continue à céder du terrain tantôt sur un point, tantôt sur un autre, tandis que s'il nous arrive parfois de perdre un morceau de tranchée, c'est pour le reprendre le lendemain. Les progrès sont lents. Le seront-ils toujours ? La période actuelle doit-elle prendre fin plus ou moins prochainement ? C'est le moment de se rappeler ce mot du général Langlois, qui a si bien prévu les conditions du développement de la guerre actuelle : «La victoire » appartient au plus tenace. »

Guerre de Siège

Du général Cherfils dans le **Gaulois** :

«La durée de cette guerre est un étonnement pour tous. Après la victoire de la Marne, on comptait que les autres victoires suffiraient à chasser les Allemands sur le Rhin et à épuiser leur résistance. On avait compté sur des batailles napoléoniennes, des batailles de mouvement et de manœuvres à poitrine ouverte. Trois grandes batailles représentent bien encore la succession des efforts de la lutte allemande. Seulement, nous sommes au quatrième mois de la bataille de l'Aisne, et elle ne semble pas encore vouloir prendre fin. Avec ces batailles qui sont des sièges, ce sont d'autres facteurs que le coup de massue napoléonien qui pourront amener la démoralisation de l'Allemagne et la capitulation de sa volonté. »

Offensive brisée

Il faut que les pessimistes en fassent leur deuil. Les Russes ne sont pas battus en Pologne, dit le **Matin** :

«Ils le sont si peu que les Allemands commencent à s'apercevoir qu'ils ne le sont pas du tout. Avez-vous entendu parler des Parthes, qui s'enfuyaient devant un ennemi trop nombreux ou trop fort, mais qui le criblaient de flèches en s'éloignant ? Les Russes, qui ont beaucoup connu les Parthes autrefois, font bien mieux que ces lointains précurseurs. Ils ne s'enfuient pas; ils manœuvrent; ils n'attendent même pas d'être attaqués pour connaître la puissance de l'ennemi; ils savent le dénombrer mieux que personne par leurs aviateurs et par leurs cosaques. Quand ils voient un maréchal von Hindenburg amener à grands coups de chemin de fer une vingtaine de corps d'armée pour écraser leur ligne, ils font ... le sagement et promptement devant ce million d'hommes et s'établissent un peu en retrait sur une ligne infrangible, où ils attendent l'ennemi pour lui souhaiter la bienvenue un peu plus loin. »

Le Recul des Allemands

Le **Petit Parisien** constate que l'armée allemande, en fin de compte, recule sur presque toute la ligne :

«La guerre d'attente et de stagnation que nos adversaires ont inaugurée faute d'avoir pu déchaîner la ruée foudroyante qu'ils préparaient depuis de longues années, comporte de ces remous plus ou moins violents. Il n'en est pas moins vrai que les efforts convulsifs auxquels ils se livrent pour enrayer notre avance aboutissent à ce seul résultat de marquer une pause dans leurs reculs progressifs, et que, malgré des sacrifices disproportionnés avec l'effet utile, ces reculs n'en demeurent pas moins acquis. »

La Vérité

Dans l'**Echo de Paris**, M. Paul Bourget, de l'Académie française, écrit :

«Après s'être déshonorée devant le monde par la folie de sa superbe, quand elle se croyait sûre du succès, l'Allemagne s'abîmera dans une folie de désespoir, où il n'y aura plus de place pour un règlement de comptes raisonnable et qui assure le repos des nations. Le mensonge où on l'aura fait vivre en sera la cause.

»Par contraste, voyez comme la France s'est bien trouvée, durant ces mois de suprême péril, d'avoir rencontré dans son généralissime et son état-major des chefs qui lui ont toujours dit la vérité. Ils la lui ont dite, aux heures les plus dures. Quand on reculait, ils ont dit : «On recule.» Quand l'ennemi a menacé Paris, ils ont dit : « Il faut que le gouvernement s'en aille. » C'était avouer le danger. Cet aveu a calmé le pays, au lieu de l'inquiéter. Quant on a repoussé l'envahisseur, ces mêmes chefs l'ont dit, mais sans surfaire leur premier succès. Ils ont dit de combien de lieues, de combien de mètres. Ils continuent. Leur note quotidienne ressemble au bulletin de température que donne un médecin consciencieux qui n'a jamais diminué en paroles la sévérité de la maladie. Pour avoir attendu le pire et constaté la lenteur et la difficulté du mieux, la France, tout au contraire de l'Allemagne, s'est équilibrée, elle si nerveuse. On ne lui ment pas. Elle le sait, et cette certitude l'a disposée à tous les sacrifices, à toutes les obéissances. »

Les Italiens à Valona

De Saint-Brice, dans le **Journal** :

« Le geste de l'Italie ouvre tout simplement toute la question du littoral oriental de l'Adriatique, où les intérêts italiens et slaves s'enchevêtrent d'une manière fort complexe. Nous ne ferons pas à la diplomatie des alliés l'injure de penser qu'elle ait négligé ce côté si important du problème européen. L'installation des Italiens à Valona doit être une conclusion et non un point de départ.

» Maintenant, que diront les Autrichiens ? Il fut un temps, pas si éloigné, où un tel événement les aurait fait bondir. L'Autriche et l'Italie n'avaient-elles pas multiplié les conversations et les accords à Monza, à Abbazia, — le dernier est presque d'hier, — pour neutraliser leurs convoitises sur la porte de l'Adriatique ? Autant en emporte le vent. Rome marque le point. Et Vienne n'est pas en situation de formuler même une protestation. Tout de même, c'est un fâcheux début pour la mission de M. de Bülow. »

Honnêtes Gens

Du **Gaulois** (M. Emile Faguet, de l'Académie française) :

« Etre une menace pour tous rend tous, aussi, menaçants pour nous. L'Allemagne avait des alliés; elle en a encore un. Mais parce qu'elle fait peur à ses alliés anciens et à son allié actuel, elle les perd. Ses vues sur l'Adriatique lui aliènent à la fois l'Autriche et l'Italie. Celui-là qui depuis plus d'un siècle affirme et du reste prouve que le droit n'est pas fait pour lui, *jura negat sibi nata, nihil non arrogat armis*, et qui considère comme sien tout ce qu'il ambitionne, celui-là n'a pas d'amis. Et il le sent, malgré son orgueil, et c'est ce sentiment qui l'affaiblit et le paralyse.

« L'empereur d'Occident » est malade. Il l'est de se sentir seul malgré sa gigantesque puissance. Il l'est de se sentir faible par son isolement. Il sent tomber autour de lui ses branches. Il les a coupées lui-même par cette hypertrophie du moi qui ne comprend pas le sens du mot *nous* et qui fait qu'on ne voit que soi dans tout l'univers.

» Nous, nous pouvons dire *nous*. Nous ne sommes pas seuls dans le monde. Le monde vient à nous par admiration et, du reste, par simple égoïsme. Et c'est la chose du monde la plus naturelle. »

La Guerre en Forêt

M. H. Galli, député de Paris, écrit dans le **Matin** :

«La guerre en forêt est particulièrement féroce, comme celle des hommes des premiers âges. *Homo homini lupus*. Les tranchées sont très proches les unes des autres. La sape est ouverte, les pièges sont tendus. Des arbres les branchages arrêtent et brisent les assauts.

»Et cependant, il faut marcher, reprendre à l'ennemi la tranchée enlevée le matin. Deux bataillons de chasseurs, de ceux qu'il faudrait citer à l'ordre du jour chaque fois qu'ils sont engagés, se tiennent prêts à donner au premier signal.

» C'est le tour de l'un d'eux, et il s'avance dans la vase jusqu'aux genoux, avec une énergie, un mordant que rien ne décourage. Ils attaquent à la baïonnette; on se bat aussi à coups de bombes lancées à la main. Devant de tels soldats, les Allemands, bien que supérieurs en nombre, reculent; mais ils reviendront le lendemain.

» Et c'est ainsi depuis plus de trois mois! Nos soldats tiennent là, dans des conditions d'existence extrêmement pénibles. La contrée est noyée. Ils vivent dans l'eau et dans la boue. Aux tranchées, où ils tiennent plusieurs jours, ils ne reçoivent et ils ne peuvent recevoir que du pain et de la viande froide. Mais ni plaintes ni murmures, chacun fait son devoir. »

Le Roi des Aulnes

De Polybe, dans le **Figaro** :

«L'empereur allemand a dit, un jour, à un ambassadeur : « J'ai tendu pendant vingt ans à la France une main qu'elle a refusée». Et il s'en étonnait. Manque élémentaire de psychologie, de jugement. La statue de Strasbourg n'avait pas quitté la place de la Concorde; le souvenir de l'Alsace-Lorraine était resté au plus profond des cœurs. Nous respections la paix; nous la pratiquions avec une entière loyauté. C'est l'un des plus fiers soldats de 1870 qui avait coutume de dire : « On ne fait pas la guerre en temps de paix. » De l'observation des traités, imposés, au mépris du droit, par la force, à l'amitié, il y avait loin. C'eût été renier le droit, renoncer à l'honneur, resté intact dans l'affreux désastre. Aussi bien, quand elle croyait se tendre, cette main se crispait-elle déjà en poing. Quelqu'un que je sais disait, après Tanger et Agadir, à un personnage allemand de marque : « Votre empereur, c'est » le roi des Aulnes : « Et si tu ne m'aimes » pas de plein gré, j'emploierai la force. »

» Aucun plus sûr moyen de se faire deux fois haïr. »

BORDEAUX

DES LETTRES de Bons Patriotes et de Petits Propriétaires

Les temps que nous traversons soulèvent dans tous les domaines des problèmes qui préoccupent à juste titre nos compatriotes; ils font naître aussi des sentiments qui honorent ces derniers et qui montrent que nos chers enfants de France sont dignes de leurs aînés et que, comme on aime une mère, ils aiment leur patrie.

Chaque jour, nous parviennent des monceaux de lettres nous portant des doléances, des questionnaires ou des suppliques. Le maire de Bordeaux en reçoit, lui aussi — et combien ! Il nous en a communiqué quelques-unes qui, croyons-nous, méritent d'être signalées.

Tout d'abord, ce sont des lettres de jeunes gens, presque des enfants, qui veulent combattre aux premiers rangs. En voici deux, profondément émouvantes dans leur simplicité et leur sincérité :

« Bordeaux, le 12 décembre 1914.

» Monsieur le Maire,

» Désirant s'engager, quatre de mes camarades et moi, je viens vous demander d'avoir la bonté de nous donner tous les renseignements possibles.

» Ayant vu dans le « Miroir » et la « Petite Gironde » des actes de courage accomplis par des enfants de treize à quatorze ans, nous voulons suivre leurs traces glorieuses.

» Recevez, Monsieur le Maire, nos salutations sincères.

Nous comptons sur votre réponse, qui ne se fera probablement pas attendre.

» Votre serviteur. »

(Suivent le nom et l'adresse du courageux enfant.)

« Bordeaux, 15 décembre 1914.

» Monsieur Charles Gruet, maire de Bordeaux,

» Croyez-vous qu'un enfant de quinze à seize ans ne fera pas plus de travail qu'un homme de quarante-cinq ans dans la guerre dans laquelle nous ayons été jetés ?

» Vous devriez nous donner la permission à ceux qui voudraient s'engager avec la permission des parents pour la durée de la guerre.

» Faites tout ce que vous pourrez pour être agréable à tant d'enfants de France.

» En comptant sur vous, nous vous saluons.

» Le Cercle de jeunes gens qui veulent s'engager avec la permission des parents. »

C'est touchant et superbe. Malheureusement, chers petits, le maire de Bordeaux ne peut rien : il n'est pas le maître. Au-dessus de lui, il y a la loi et les décrets qui régissent la question, et ceux-ci disent que nul, avec l'autorisation de ses parents, ne peut s'engager avant dix-sept ans dans les armées de terre et avant seize ans dans la marine. Les enfants de troupes, inscrits sur les contrôles de l'armée, sont en dehors de cette réglementation.

Donc, attendez l'âge requis : il viendra vite, croyez-moi, et l'occasion se présentera certainement de vous montrer, comme vos lettres le promettent, de bons patriotes et de bons citoyens.

Passons maintenant aux lettres inquiètes :

« Que doit faire une jeune femme dont le mari est mobilisé et devant aider sa famille, et qui ne peut, vu sa situation, toucher les secours ? écrit au maire une Bordelaise. Etant propriétaire de petits loyers, mes locataires se refusent à me payer; mais, malgré cela, je suis obligée de payer mes impôts, car je crains qu'on saisisse mes immeubles.

» Il me semble que, la Ville indemnisant les femmes des mobilisés, beaucoup d'entre eux ayant été imprévoyants durant les beaux jours, il serait juste que l'argent touché servît à payer les loyers.

» J'espère, Monsieur le Maire, que vous voudrez bien étudier notre situation et tâcher de donner satisfaction à quantité de jeunes femmes comme moi et qui sont quelquefois, vu leur situation, aussi à plaindre que les vrais pauvres... »

Combien, hélas ! de lettres signalant très logiquement des situations à peu près identiques nous sont parvenues !

— Vous possédez plusieurs immeubles, répond-on, et vous osez réclamer des allocations ou des secours !

— Mais c'est vous, répond la malheureuse solliciteuse, qui m'avez mis dans cette obligation ! Vous permettez aux petits locataires de ne pas payer leur propriétaire. Je ne puis plus toucher un centime, et mes vieux parents, mes enfants et moi nous n'avons pas de quoi acheter un morceau de pain.

— Cela ne nous regarde pas. Tant pis pour vous...

Et l'infortunée, dont le mari fait, lui aussi, son devoir, part en pleurant. Elle ira frapper à une autre porte non pas pour réclamer une allocation, mais pour mendier un secours. Etre propriétaire semble être de nos jours un état infamant qui met les gens en dehors de la loi commune. Dans des cas semblables à ceux que signale la lettre adressée au maire de Bordeaux, oserait-on exiger du propriétaire le paiement d'une contribution ou d'un impôt quelconque ?

D'autre part, il convient de faire remarquer que les décrets prorogeant les échéances spécifient expressément que le propriétaire est toujours libre de réclamer les loyers dus et qu'il « est admis à justifier devant le juge de paix que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes prorogés ».

Rappelons aussi que ce n'est pas le maire qui est le dispensateur des allocations nationales. Il n'est pour ainsi dire que la boîte aux lettres à laquelle a été imposée la mission de recevoir et de concentrer les demandes. Celles-ci sont transmises à la commission cantonale — nommée par le préfet — qui siège dans chaque justice de paix sous la présidence du juge. On peut faire appel de la décision de la commission cantonale. C'est alors au procureur de la République. Il faut alors adresser la réclamation au préfet, qui la renvoie à la commission d'appel.

Il n'en est pas moins vrai, — sans prétendre généraliser, car il y a des situations profondément douloureuses dans nombre de familles de combattants, — que souvent la femme du mobilisé est relativement moins atteinte que le petit propriétaire. Elle touche son allocation journalière de 1 fr. 25 pour elle et de 0 fr. 50 centimes pour chacun de ses enfants; le Bureau de bienfaisance s'occupe d'elle et des siens; des personnes charitables s'intéressent à son sort; elle travaille et gagne une modeste journée. Et même, certaines, nous le savons, ont reconnu qu'elles se tiraient mieux d'affaires qu'auparavant : il y a, hélas ! des logis où l'homme ne rapportait pas toujours son gain à sa femme. Aujourd'hui, l'ennemi du foyer, l'alcool, ne peut plus y accomplir son œuvre néfaste.

Ce qui est certain, c'est qu'en ce moment, loin d'avoir à prêter des sommes importantes, le Mont-de-Piété constate que les retraits ouvriers se multiplient.

Nous conclurons en posant une question que nous ne croyons pas indiscrète. Ne pourrait-on, comme le demande la Bordelaise « qui a confiance en la justice du maire », dont le pouvoir est malheureusement nul en la circonstance, penser un peu à ces petits propriétaires dont nous venons de parler et qui sont souvent dénués de tout ? Ils ne sont peut-être pas tout à fait indignes de la sollicitude gouvernementale, car on leur demande de supporter les plus lourds impôts et les plus lourdes charges.

Cercle Voltaire

La conférence de notre distingué confrère Léon Boll, de Strasbourg, directeur du journal « l'Alsace-Lorraine », au profit des blessés, avait attiré au Cercle Voltaire un public d'élite que les salons du Cercle avaient peine à contenir.

M. Boll est une figure alsacienne des plus sympathiques. Il remplissait aux avant-postes un rôle des plus délicats. Opposer le bon sens, la mesure, la raison aimable à la folie des coups de tête qui compromettent parfois les meilleures causes; éclairer l'âme populaire, dénoncer les iniquités et les brutalités; signaler les équivoques et démasquer les hypocrisies; soutenir les courages : tel est le programme qu'a su s'imposer M. Boll et qu'il a suivi avec une inaltérable bonne humeur et une opiniâtreté admirable. Il a ainsi rendu à la cause de la France les plus signalés services.

M. Boll avait choisi pour sujet de sa conférence : « Souvenirs d'Alsace », qu'il a traité avec un art exquis d'ironie courtoise. Et pour rendre plus précis, plus concrets ses souvenirs, il a fait défiler devant son auditoire charmé, sur son écran improvisé, certains personnages bien connus des Alsaciens, qui donnaient à sa parole autorisée le coloris des choses vécues. Quelques scènes de village, illustrées par Hansi, des charges aimables et prenantes furent goûtées et très applaudies.

M. Boll nous a donné la vision de l'Alsace subissant en 1870 les douleurs de l'invasion et acceptant avec résignation les conséquences de la défaite. Il a montré l'effort de ses populations, vaillantes et tourmentées, coopérant d'un même cœur, d'une seule âme à la rénovation d'une Alsace nouvelle, le regard tourné vers l'avenir. Il nous a parlé des clochers de l'Alsace, de ses monuments, où le culte de l'art s'allie à celui de la mère patrie absente; de ses fertiles et riches vallées, de ses métiers qui chantent, de ses usines qui grondent et dont la fumée s'élève vers le ciel comme un hymne au travail universel.

Puis ce fut le tour des « vieux » combattants de l'Année terrible, saluant les « oiseaux de France »; de la jeunesse enthousiaste, éprise d'idéal et tressaillant au chant de la « Marseillaise », à la lecture en cachette des poèmes enflammés de Déroulède, de Barrès, d'Hinzelin, ou bien encore des grands maîtres de la pensée française. Voilà l'Alsace forte et courageuse pour qui va sonner l'heure de la délivrance.

La conférence de M. Boll a eu un grand et légitime succès, souligné par M. Louis Bonnin, président du Cercle Voltaire, qui l'avait présenté en termes des plus heureux.

Le professeur Sylvain est venu clore cette belle et réconfortante réunion, où les cœurs battaient à l'unisson, en interprétant avec son talent habituel quelques-unes des œuvres patriotiques de Paul Déroulède. Il en fut vivement remercié par de chaleureux applaudissements.

4e Matinée patriotique, au Bénéfice de la Croix-Rouge, au Théâtre-Français

Suzanne Cesbron et René Lapelleterie, de l'Opéra-Comique à Bordeaux.

C'est à une solennité artistique, en même temps qu'une fête de charité, que seront conviées les familles, le jeudi 31 courant, pour la quatrième et dernière matinée patriotique donnée au bénéfice de la Croix-Rouge, à deux heures et demie, sur la scène du Théâtre-Français, avec le précieux concours de Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique, qui viendra de Paris, interpréter les pages célèbres des compositeurs français : René Lapelleterie, notre compatriote, le talentueux ténor, engagé pour trois ans à l'Opéra-Comique; Mlle Alice Kervan, la chanteuse tant aimée à Bordeaux; Louis Rosoor, premier prix du Conservatoire de Bordeaux; Germaine Lapelleterie, chanteuse légère; M. Vitrac, ténor, élève de M. Ed. Clément; Mlle Larroque, du Gymnase; Mlle Emilie Grossard, soliste des Concerts Rouges; M. Talmon, du Théâtre Sarah-Bernhardt, etc.

Ordre du spectacle : Rideau à deux heures et demie.

Première partie : Le Baiser Rouge, grand film artistique Gaumont en trois actes.

Deuxième partie : Intermède artistique (le duo de « Lakmé »), sera chanté par M. R. Lapelleterie et sa sœur, Mlle G. Lapelleterie; pour terminer, la « Marseillaise », chantée par Mlle Cesbron.

Troisième partie : « La Nuit d'Octobre » (Musset), par M. Talmon et Mlle S. Joubert, et la Guerre européenne 1914, 400 mètres d'actualités Gaumont.

Location ouverte de dix heures à dix-sept heures. Téléphone 17.55. La recette sera partagée entre les trois Sociétés de la Croix-Rouge.

M. Gaston Gabaroche au Théâtre-Français

Lundi 28, mardi 29, mercredi 30 décembre, en soirée seulement, et en intermède à la fin de la deuxième partie notre compatriote Gaston Gabaroche viendra donner ses œuvres, chansons patriotiques. Avant son départ pour Paris, Bordeaux en aura la primeur. Avec le beau programme actuel, c'est une très belle soirée offerte aux familles.

Location ouverte. Prix des places ordinaire. Carnets d'abonnement reçus.

A Travers Bordeaux

Louis le Débonnaire, ainsi nommé dans la chronique populaire parce que sa réputation de brutalité est parfaitement établie, ayant rencontré dans un débit de la place Mériadeck la marchande ambulante Jeanne C..., vingt-cinq ans, entama avec elle une discussion violente. Il s'agissait, dit-on, de savoir quel est le mode de préparation culinaire qui rend les marrons le moins indigestes. A l'appui de ses théories, très avancées en matière de marrons, Louis le Débonnaire en appliqua quelques ... et des meilleurs, sur les traits étonnés de la marchande. Cette dernière, à la Permanence, s'abandonna à son chagrin dans les bras d'un gardien compatissant, qui accueillit sa plainte et lui promit une sanction.

Louis... d'or. — Mme Jeanne Arrazeau, masseuse, 6, cours Pasteur, avait eu l'imprudence de laisser chez elle, dans un appartement non fermé à clé, 75 beaux louis d'or, ce qui représente, comme chacun sait, la somme rondelette de 1,500 fr. Un habile malfaiteur, profitant d'un court moment d'absence de la masseuse, a fait main-basse sur le magot. On enquêtera.

Un gîte hospitalier a été trouvé à la prison municipale par le boulanger Pierre R..., vingt-sept ans, pour avoir tenté de voler, samedi, à sept heures et demie du soir, devant le commissariat de la rue Causserouge, la bicyclette du garde champêtre Robereau.

— Marius D..., dix-huit ans, colporteur, ayant eu l'idée de s'emparer de deux livres à l'étalage d'un libraire de la rue Bouffard, a subi le même sort que le précédent.

— Pareille villégiature a été généreusement octroyée à Moïse C..., vingt-neuf ans, qui eut quelque difficulté à satisfaire la curiosité de la police, en ce qui concerne sa situation militaire, ainsi qu'à Arnaud L..., quarante-six ans, qui avait tenté de voler de la toile d'emballage au préjudice de l'autorité militaire.

Suicide. — Pendant la nuit de samedi à dimanche, Mme Jeanne Lacampagne, cinquante-trois ans, 26, rue Latour, qui donnait depuis plusieurs jours des signes de dérangement cérébral, s'est jetée par la fenêtre de son appartement, au premier étage. Tombant dans un garage attenant à son domicile, la malheureuse s'est fracassé, dans sa chute sur la cour dallée, le crâne et la colonne vertébrale. La mort a été instantanée.

Le corps de la désespérée, qui n'a aucun parent à Bordeaux, a été transporté à la Morgue. Son fils, mobilisé depuis vingt jours environ, n'a pu être encore retrouvé.

Collision rue de Bègles. — Samedi, vers dix heures du matin, l'attelage du porteur de viande Moga, 24, rue Montfaucon, est entré en collision avec la voiture du laitier Capdevielle, 50, rue de Nérac. Dans le choc, le cheval de ce dernier s'est abattu et a heurté une dame Cerny, 6 bis rue Jules-Steeg, qui passait au même instant. Transportée chez elle en voiture, cette dernière se plaint de violentes douleurs aux reins et aux jambes.

Malade. — Le manœuvre Jean Luquidey, de Cadillac, tombé malade rue Magendie, samedi matin, a été transporté et admis à Saint-André.

Commencement d'incendie. — Dimanche, vers une heure de l'après-midi, cours de Bayonne, n° [illegible], un commencement d'incendie s'est déclaré dans le logement habité hier encore par Mme veuve Laurentin, décédée dans la nuit du 26 au 27 courant. Quelques voisins, qui se trouvaient là pour veiller le corps, avaient voulu faire du feu dans une chambre contiguë à celle où il reposait. Mais le tuyau du poêle, qui passait à travers une cloison en bois, y mit le feu, qui se communiqua au plancher de l'étage supérieur.

Les pompiers de la caserne Ornano, arrivés en hâte, purent maîtriser l'incendie après une demi-heure de travail. Les dégâts, qui se montent à une centaine de francs environ, sont purement matériels.

Syndicat des Maîtres-Tailleurs

Le bureau du Syndicat des maîtres tailleurs porte à la connaissance des membres actifs et adhérents que la somme versée par la caisse et l'obole recueillie au domicile de chaque membre ont produit un total de 500 fr. Cet argent a été employé à l'achat de vêtements chauds et chaussettes pour nos soldats qui défendent le sol de la patrie.

Ces lainages ont été remis par le Syndicat aux bons soins des Magasins généraux, qui en feront la répartition.

CINÉMAS

THÉATRE-FRANÇAIS

Les Films Gaumont actualités.

On voudra voir avant qu'il disparaisse de l'affiche le joli programme actuel, qui sera complètement changé le jeudi 31 courant.

Voici l'ordre du spectacle du lundi 28 au mercredi 30 courant, en matinée, à deux heures et demie, et en soirée à huit heures un quart; au total six représentations : 1. Les Animaux savants, documentaire; 2. Au Pays des Geysers, plein air; 3. Scrupules du docteur Dumont, comédie sentimentale; 4. Système du docteur Béthune, vaudeville-express; 5. Les Lions dans la Nuit, drame; 6. Le Jockey est en retard, scène prise sur le vif; 7. Les Petits Sabots de Hans, conte de Noël hollandais inédit avec le Noël d'Augusta Holmès, chanté par Mlle L. Ferval, et le Noël de Fauré, joué par Mlle Laumond; 8. La Guerre européenne, 400 mètres actualités Gaumont en première semaine. Adaptation musicale de M. E. Bastin. Orchestre complet.

Location ouverte de dix heures à dix-sept heures. Téléphone 17.55.

CINÉTHÉATRE (SCALA)

Plus de trois cents personnes n'ont pu trouver place aux deux représentations de dimanche au Ciné-Théâtre de la Scala, où le beau talent de Mlle Mati, de l'Opéra, a provoqué l'enthousiasme indescriptible du public, joints à cela des films sensationnels que comprend le programme cinématographique n'ont pas été moins bien accueillis.

La destruction de Louvain sous le joug des Allemands ne passera que jusqu'à jeudi soir inclus.

Notre marine à l'œuvre, deux beaux films de guerre, fantaisies comiques, drames, etc. ont été follement applaudis.

Matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie.

SAINT-PROJET-CINÉMA

Mardi 29 courant, nouveau programme : Olga Scerloff, grand drame émouvant; la Fugue de M. Durand, comédie très cocasse; Pour être aimé, comédie sentimentale; une Excursion à Thoune et ses environs et de curieuses vues du théâtre de la guerre.

Je ne fume que le NIL

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL RUGBY

Match de Charité

Une équipe militaire bat le Stade bordelais par 17 points (5 essais, 1 but) à 6 points (2 essais)

On avait eu la généreuse idée — on veut garder l'anonymat — d'organiser dimanche, sur le terrain de la route du Médoc, un grand match de football rugby au profit de l'œuvre du Vestiaire d'Enfants du Soldat. Le Stade bordelais avait offert son terrain et son équipe, et les soldats « étoiles » du rugby actuellement à Bordeaux s'étaient mobilisés volontairement, dans un bel élan de charité, pour donner la réplique aux jeunes joueurs stadistes, renforcés par quelques équipiers premiers non encore partis sur le front.

Le « team » militaire, où figuraient des noms célèbres dans le monde du rugby, faisait belle impression sur l'affiche; il en fit une excellente aussi sur le terrain et réussit, malgré le manque de cohésion et de souffle, à triompher très nettement, par 5 essais et 1 but, des vaillants Stadistes qui, avec un beau courage, réussirent à marquer 2 essais.

L'équipe militaire était ainsi composée : Arrière, Jeantet (Sport athlétique bordelais); trois-quarts, Thérès (Paris Université-Club); Maysonave (U. S. dacquoise); Lasserre (Aviron bayonnais); Vieussens (U. S. bergeracoise); demis, Albert Erriçarret (Aviron bayonnais); Chavoix (Bordeaux Etudiants-Club); avants, Lacouture (Dax); Tastet (Sport); Gardères (Sport); Breton (Racing C. F.); Lascourret (Bayonne); Merle (Bayonne) et Pérarnaud (Section bordelaise); Gueme (Section) et Darthès (Stade).

La mêlée, plus lourde, ne put pourtant triompher très efficacement, l'homogénéité faisant défaut, empêchant tout talonnage net; aux touches le manque de combinaisons se fit également sentir, ainsi que dans les dribblings, trop peu suivis. Quant au souffle !..

Derrière sa mêlée, le petit Chavoix fit pourtant de la belle besogne et sut dénicher des occasions favorables pour servir son compère de l'ouverture. Erriçarret, en grand joueur, — il tenait pourtant ce poste si délicat pour la première fois, — sut nourrir scientifiquement (il a de qui tenir) sa superbe ligne d'attaque. Ces trois-quarts militaires firent, en effet, une remarquable exhibition, et on sentait qu'avec de l'entraînement, ce quatuor serait capable de belles, très belles choses. Lasserre y brilla d'un éclat tout particulier.

A l'arrière, Jeantet, très peu à l'ouvrage, ne put jouer avec grande conviction. Il devait se geler !

Son adversaire fit, lui, une très bonne partie et son sang-froid fut précieux à son team.

Les trois-quarts possèdent des qualités qui se feront tout à fait jour après un travail sérieux. Ils mirent à leur actif un essai de marque tout à fait supérieure : un essai de grande équipe, dont l'arrière peut revendiquer, du reste, sa part de collaboration.

Le demi d'ouverture sortit, comme à son habitude, une excellente partie, mais son camarade de la mêlée ne fut pas toujours un collaborateur précieux; il avait, il est vrai, affaire à forte partie.

Les avants commencent à savoir jouer, au vrai sens du mot, mais le manque de poids fut pour eux un rude handicap.

Tous, en somme, jouèrent avec tout leur cœur comme avec tous leurs muscles, et ce fut vraiment une bonne journée de sport. On applaudit même des phases tout à fait palpitantes, entre autres, le premier essai du Stade et les deux derniers du « team » militaire, qui sortaient du « grand faiseur ».

Vieussens et Maysonave signèrent les deux essais des militaires dans la première mi-temps, tandis que Roziès signait celui du Stade. Ceux de la deuxième furent marqués par les militaires Lacouture, Thérès et Darthès — Tastet réussissant le but — et par le stadoceste Ranques.

A la nuit, au milieu des bravos d'un public nombreux et qui battait stoïquement la semelle, l'arbitre, le sous-lieutenant Leuvielle, proclamait la victoire des militaires, tandis que le médecin-major Molinié et le cycliste Gonder allaient déposer leurs drapeaux de touche au vestiaire.

Le soir, les organisateurs se frottaient joyeusement les mains : il faisait froid... et la recette avait été fructueuse; les joueurs militaires, eux, après un grog réconfortant, prenaient le chemin de la caserne, un peu courbaturés sans doute, mais heureux d'avoir contribué à une œuvre de charité. Ils ne se plaignaient pas, mais on devinait pourtant que pour les remettre complètement, une petite permission de vingt-quatre heures...

R. H.

LE MEILLEUR LAIT

La Maison *Henri Nestlé*, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, croit utile, dans les circonstances actuelles, de rappeler au public les avantages incontestables de son *Lait Concentré* qui remplace avantageusement le lait frais dans tous ses emplois.

On le trouve dans toutes les bonnes maisons d'Epiceries, Pharmacies et Herboristeries.

Nota. — Exiger les marques *"Nestlé"* ou *"La Laitière"*, toutes deux fabriquées par les Usines *Nestlé*, en *Suisse*.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 27 décembre.

Mme Jamet, 57 ans, passage Lhérisson, 14.
Veuve Laurencin, 64 ans, cours de Bayonne, 7.
Veuve Suson, 67 ans, rue des Bouviers, 36.

Décès militaire.

Louis Redon, 27 ans, du 108e d'infanterie, hôpital temporaire n. 19.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS du 28 décembre.

Dans les paroisses :

Ste-Eulalie : 9 h. 45, veuve Laurencin, 7, cours de Bayonne.
St-Seurin : 2 h. 30, veuve Gabaud, 75, rue Emile-Fourcand.
St-Nicolas : 1 h. 45, veuve Laffargue, 15, rue Kléber; — 3 h. 30, M. Loizeau, 34, rue Monadey.
Notre-Dame : 3 h. 15, M. Grimaud, 20, rue du Palais-Gallien.

Convoi militaire :

8 h., M. Louis Redon, hôpital temporaire n. 19, au lycée, cours Victor-Hugo.

Autres convois :

8 h. 15, veuve Peyrega, 95, rue Terre-Nègre.
3 h., veuve Stephany, hospice Pellegrin.
3 h. 30, Mlle Bouton, hospice Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Charles Durant, Mlles Mariquita et Gisèle Durant, les familles Moussous, de Peyredoulle, de Lioncourt, Seguineaud, d'Aleman, Dalléas, Le Quellec, Delbrück, Célerier, Bascle, Duchon-Doris, Armand Seignouret, Belisle-Lamothe, de Clouet, Pagès et Colombier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Alfred DUCHON-DORIS, née DÉCHAMPS,

leur mère, belle-mère, grand'mère, nièce et cousine, qui auront lieu le mardi 29 courant, dans l'église Saint-Seurin, à neuf heures.

On se réunira à huit heures et demie à la salle d'attente de cette paroisse.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme E. Caillou, Mme veuve E. Laurencin et ses enfants, les familles Boussaroque, Brigaud, Huguet et A. Videau prient leurs amis et connaissances de bien vouloir assister aux obsèques de

Mme veuve F. LAURENCIN,

qui auront lieu le lundi 28 courant à l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 7, cours de Bayonne, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Grimaud, Mme veuve Astrade, M. et Mme Grimaud et leurs enfants, les familles Bérauneau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges GRIMAUD,

Chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, oncle et cousin, qui auront lieu le lundi 28 courant en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 20, rue du Palais-Gallien, à deux heures trois quarts, d'où le convoi partira à trois heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Personne, M. Estrade et Mlle Estrade, les familles Personne, Estrade, Dufour, Lesserteur, Dériveaux, Chappon, Prévot et Gratadoux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François PERSONNE,

leur époux, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 29 courant.

On se réunira à la maison mortuaire à dix heures et demie, château de Birman, près l'église, à Cenon, d'où le convoi funèbre partira à onze heures.

Pompes funèbres générales (service de Cenon).

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Charles Clément, née Manès; M. et Mme Eugène Clément et leurs enfants, M. et Mme Louis Manès et leurs enfants, les familles Manès, Sieuzac, Clément, Reczka, Bussy, Van-Pers et Drouet ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

... Charles CLÉMENT,

Caporal-fourrier au 18e d'infanterie,

Mort au champ d'honneur dans sa 24e année,

leur époux fils gendre, petit-fils, frère, beau-frère, neveu, cousin et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme dans l'église Saint-Seurin, le 30 décembre courant, à dix heures du matin.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Bouyre, M. L. Glodineau, Mme veuve Dupuy, M. et Mme A. Glodineau, M. et Mme Buchenard, les familles Robert, Larrey, Delacoux, Licardies, Prou, Piantade et Barrouil remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve CANTON, née RENATEAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite le mardi 29 courant, à dix heures, dans l'église Saint-Ferdinand, sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Danguilhen, Roussau, Delhomme, Estradère, Marchand, Clavère et Rousseau remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DANGUILHEN aîné,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le mardi 29 courant, à neuf heures et demie, dans l'église Notre-Dame-des-Anges, sera offerte pour le repos de son âme.

Pomp. funèbres générales (service de Talence).

ERRATUM Dans les remerciments et messe de Mlle Emma TOUCHARD, lire après M. A. Touchard, M. et Mme E. Ducot.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite le mardi 29 courant dans l'église de Notre-Dame-des-Anges, rue de Pessac, pour le repos de l'âme de

M. Pierre-Edward ESCATAFAL.

Notre Nouvelle Carte de la Guerre

CARTE de l'Europe Centrale

Cette carte, tirée en sept couleurs, sur papier très fort, mesure 53×80 centimètres. Elle est très claire et suffisamment complète pour suivre les grandes batailles qui se livrent et vont se livrer en France, en Belgique, en Allemagne occidentale et orientale, en Pologne et en Autriche.

Son prix, accessible à tous, est de

50 centimes

Nos lecteurs peuvent l'acheter dans nos magasins, chez nos dépositaires, dans les kiosques et chez les marchands de journaux.

Nous l'enverrons franco, pliée en huit, contre 55 centimes.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 28 décembre 1914.

(52)

TROMPE-LA-MORT

PAR

JULES MARY

TROISIEME PARTIE

La Dame au Sourire terrible

I

L'Amour se lève contre la Haine

(Suite)

— Je vous ai offert à tous deux l'hospitalité chez moi... Vous y serez chez vous...

Michel tendit la main avec chaleur... Il savait qu'il fallait dissimuler ...

— Nous acceptons...

Le lendemain, Salvatour regagnait Paris...

Huit jours après, une dépêche lui parvenait, venant de Vendée. Elle était de Michel : « Nous arriverons par le train de six heures et demie. »

Avenue du Bois-de-Boulogne, tout était prêt pour les recevoir.

A la gare Montparnasse, l'auto de Salvatour les attendait, et quand ils montèrent, ils aperçurent, à l'intérieur de la limousine, l'infirme qui leur souriait. Le frère et la sœur prirent place auprès de lui, et la voiture fila vers les Champs-Elysées, pendant que le valet de chambre particulier de Salvatour restait à la gare pour les bagages.

Michel et Micheline furent silencieux pendant le trajet.

Micheline, parce que ce brusque changement de sa vie la grisait, en passant ainsi sans transition de la solitude et du calme de Tiffanges à l'éblouissement et au tumulte de la grande ville fiévreuse.

Michel, parce qu'il rêvait. Parce qu'il repensait, en cet instant, aux paroles du père : Il faut que tu lui opposes la ruse à la ruse... il faut que tu lui présentes un adversaire digne de lui... il faut que ton visage ne reflète jamais ta pensée... il faut que tu paraisses sa dupe !... »

Une lampe électrique éclairait la limousine.

Salvatour était en pleine lumière, et le regard qu'il laissait tomber, en cet instant, sur les enfants confiés à sa garde, était doux.

Il n'était pas prévenu des soupçons de Tiffanges... Il était invraisemblable qu'il les eût devinés.

Il n'avait donc aucune raison de ne point s'abandonner à sa nature, s'il était coupable — et, s'il était coupable, il savait que la présence du frère et de la sœur, chez lui, constituait pour lui un péril...

Coupable, son regard eût manifesté de l'inquiétude, eût reflété quelque trouble, qui n'eût point échappé à l'attention de Michel.

Or, il était calme. Il était souriant. En cette physionomie que la paralysie avait à demi immobilisée, tout ce qui vivait encore disait la joie d'avoir sous son toit les enfants de son ami, de son frère !

— Est-il possible ! pensait Michel, frissonnant au souvenir de sa mère.

Et si le père ne s'était point trompé, quelle rude partie à jouer contre un pareil homme !... Mais si rude qu'elle fût, il la jouerait !

La limousine stoppa dans l'avenue... Un coup de trompe... Une grille s'ouvrit sur une courette sablée... Le concierge, correct, habit et cravate blanche, s'empressa, comme il avait l'habitude, pour prêter son appui au maître.

Salvatour l'éloigna d'un geste :

— Je veux entrer à ton bras, Michel, dit-il gaiement... Ne t'inquiète pas trop de me voir ainsi, et surtout ne crois pas que tu ne vas trouver ici que de la tristesse... Non, non... Il y a de la gaîté aussi, tu verras... J'ai un fils de ton âge... un beau garçon que j'aime... et que tu aimeras de ton côté, bien vite... Si tu savais que de fois je lui ai parlé de toi, et de toi aussi, Micheline !... Je l'ai averti par dépêche... Il nous attend... Ce sera un compagnon, Michel... et s'il le faut, ce sera également ton conseiller.

L'hôtel était brillamment éclairé !...

Michel soutint jusqu'au premier étage le pas chancelant de l'infirme.

Une porte était grande ouverte sur un salon somptueux, éclairé lui aussi comme pour une réception.

Dans le salon, un jeune homme.

Micheline, qui marchait derrière, ne l'aperçut pas tout d'abord.

Salvatour présentait les deux jeunes gens l'un à l'autre... Ils se serraient la main. D'affectueuses paroles de bienvenue accueillaient Michel... Et Salvatour avait dit vrai... Ce visage loyal, ouvert, tout à la fois énergique et délicat, attirait invinciblement la sympathie... La première étreinte a été banale, mais voici que, spontanément, les mains de nouveau se cherchent, dans un aveu de cordialité réciproque, lorsqu'une exclamation soudaine les fait tressaillir.

Roger Salvatour vient d'apercevoir Micheline.

Micheline vient de reconnaître Roger...

Tous les deux restent interdits, aussi émus l'un que l'autre.

Tout d'abord, Micheline se sent envahir par une brûlante rougeur... Elle balbutie quelques mots de politesse, et jamais, quand elle repensa à cette minute, elle ne put se souvenir de ce qu'elle avait dit. Quant à Roger, très pâle, devant cette image tant de fois évoquée, qu'il croyait à jamais perdue, et qui reparaissait ainsi, comme ramenée auprès de lui par un miracle soudain, il n'avait pas été capable de prononcer une parole; il s'était incliné seulement, sentant qu'autour de lui les meubles, les objets d'art, les tableaux, les lumières, se mettaient à danser, à tourner, virevolter éperdument.

Michel était si loin de se douter que les jeunes gens se connaissaient, qu'il ne prit pas garde à leur singulière émotion.

Pourtant, Salvatour, en un rapide regard, avait vu... Et l'éclair qui jaillit était joyeux, d'une joie imprévue et immense...

Car il signifiait :

— S'ils allaient s'aimer ! !

Ce fut Roger qui se chargea d'installer Michel et sa sœur. Il avait triomphé de son premier trouble. Il venait de fort bien comprendre que Micheline l'avait reconnu; mais comme elle-même cachait sa surprise sous une apparente indifférence, il en conclut qu'elle n'avait rien raconté à son frère de leur aventure sur la route du Thouet. Il imita donc sa réserve. Et jusqu'au soir, en cette première rencontre à l'hôtel, rien ne put laisser deviner une émotion quelconque, en dépit de toutes les distractions qu'ils commirent.

Michel et Micheline occupèrent un appartement au second étage. Ils s'y trouvèrent seuls, isolés, chez eux, car Salvatour habitait au premier, et Roger s'était aménagé depuis peu une chambre à coucher qui, dans le pavillon, communiquait avec son atelier. Les chambres du second étage, réservées à Michel et à Micheline, étaient séparées par un joli salon dont le balcon garni de fleurs donnait sur l'avenue du Bois, de telle sorte que le frère et la sœur, librement, pouvaient se voir et s'entretenir à toute heure du jour. Le soin de les réunir ainsi prouvait à Michel que Salvatour ne paraissait rien redouter de la mission qu'il allait remplir. Et si l'ami d'enfance de Tiffanges ne redoutait aucune entreprise, c'est donc qu'il était innocent ?

La lutte commençait. D'où allait venir l'attaque ?

Le premier souci de Michel fut de tirer au clair l'intervention de Gerbousse et de Soudeilles dans la nuit du crime. Et d'abord, il fallait retrouver Gerbousse et Soudeilles.

Dès le lendemain, en cet hôtel, où ils vivaient côte à côte, Roger et Micheline se rencontraient seul à seule.

Un moment d'embarras chez elle, de confusion chez lui.

Mais la franchise du jeune homme s'accommoda mal de ces hésitations.

— Mademoiselle, dois-je croire que vous désirez ne point me reconnaître ?

Et il avait appuyé sur le mot.

Elle eut un sourire à peine dissimulé et répondit :

— Dois-je croire que vous m'avez reconnue ?

— Lorsque vous vous êtes enfuie...

Et sur un mouvement qu'elle fit, il se hâta d'ajouter :

— Oui, oui, c'était une fuite... je vous avais offensée... vous vous êtes éloignée si précipitamment que, j'en suis sûr, vous n'avez pas entendu mes dernières paroles...

— Non, peut-être...

— Je vous ai demandé pardon... Depuis lors, si je vous disais quelle a été ma vie... J'ai été triste, ennuyé, préoccupé... avec le rappel sans cesse de cette rencontre si charmante... J'ai tout fait pour retrouver, pour connaître du moins votre nom... Ce fut peine perdue... Mon père n'a pas été sans remarquer mon changement d'humeur et m'a interrogé... Je n'ai rien dit... Et moi, je ne savais vraiment pas si je pensais à vous parce que je vous avais fait peur et que vous aviez dû emporter de moi un mauvais souvenir que je voulais effacer, ou si, tout simplement, je pensais à vous comme à une de ces apparitions si gracieuses, mais si fragiles qu'elles ne paraissent point tenir à la vie et flottent dans l'irréel... Il y avait des deux, peut-être... Car ce fut si rapide, tout cela !... Votre arrivée, brusque, au tournant de cette route... mon coup de trompe... le danger pour vous... l'embardée... mon auto brisée... ma chute... votre effroi... vos soins rafraîchissants qui me réveillaient...

(A suivre)

La Bravoure française

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

POUR CHEVALIER

(Suite.)

M. Davignon (G.-L.), capitaine au 20e bataillon de chasseurs : A donné de brillantes preuves de courage et de ténacité, en particulier le 9 octobre 1914, où sa compagnie, après s'être emparée de nuit, à la baïonnette, d'une première ligne de tranchées ennemies, a livré, à 50 mètres d'une seconde ligne, un combat acharné qui s'est prolongé 14 heures, qui lui a fait subir des pertes sérieuses, mais qui s'est terminé à la nuit par un succès complet, l'ennemi nous abandonnant sa position et ses morts.

M. de Guigne (J.-F.-J.), lieutenant de réserve au 53e bataillon de chasseurs : Blessé une première fois le 25 août, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Revenu à son corps, s'est signalé à nouveau par son entrain dans une contre-attaque et a été blessé une seconde fois à la tête de sa compagnie.

M. Blanc (Jean), lieutenant de réserve au 52e bataillon de chasseurs : A fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, en portant d'un élan sa compagnie à l'assaut des tranchées solidement défendues; a été très grièvement blessé.

M. Herolle (G.-J.), sous-lieutenant au 52e régiment d'infanterie : A fait preuve du plus grand entrain et de la plus grande vigueur en conduisant sa compagnie au combat dans des conditions particulièrement difficiles. Grièvement blessé au pied au cours de cette attaque, a dû subir l'amputation de ce membre.

M. Belliard (A.-A.), capitaine au 21e régiment d'artillerie : Blessé d'un éclat d'obus à la tête au combat du 27 août, dès le début de l'action, a fait preuve de la plus grande bravoure en continuant à commander sa batterie qu'il ne voulut jamais quitter. A puissamment contribué, par son énergie, à galvaniser sa batterie qui, exposée à un feu violent, commençait à plier. Au combat du 28 août, s'est distingué également par son sang-froid en allant sous le feu, retirer des pièces dont les chevaux avaient été tués.

M. Huberdeau (Maurice), chef de bataillon breveté au 97e régiment d'infanterie : A maintenu son bataillon au feu pendant toute la journée, malgré des pertes très fortes.

M. Bigourdat (Victor), chef de bataillon au 97e rég. d'infanterie : Quoique blessé, a continué à commander son bataillon avec la plus grande énergie.

M. Esconbes (P.-B.), capitaine au 159e rég. d'infanterie : Quoique ayant la main traversée par une balle, a conservé le commandement de sa compagnie sous un feu très vif et l'a ramenée à l'attaque.

M. Grollemund (M.-P.-V.), capitaine au 6e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : Au combat du 8 septembre 1914, sa batterie étant violemment contre-battue par l'artillerie lourde allemande, a continué le tir avec le plus grand calme, malgré la violence du feu, et a été grièvement blessé à son poste de commandement.

M. Deville, lieutenant de réserve au 17e rég. d'artillerie : Observateur dans un clocher, est resté à ce poste dangereux pendant le bombardement du village et a été blessé par la destruction du clocher. A repris son service deux jours après et a été de nouveau blessé au combat. A été amputé du bras gauche.

M. Cousin (J.-A.-H.-J.), capitaine au 115e rég. d'infanterie : Etant seul avec sa compagnie aux avant-postes, dans la nuit du 21 au 22 août, a eu à supporter le premier choc de l'attaque allemande; a fait preuve du plus grand sang-froid et a résisté jusqu'à la dernière extrémité, en attendant l'entrée en action de l'avant-garde de la division.

M. Charbonnel (Jean), lieutenant au 1er bataillon sénégalais d'Algérie : Le 13 octobre, en terrain plat et découvert, sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie allemandes, a entraîné sa section à l'attaque avec une énergie remarquable, ne tenant aucun compte d'une blessure reçue au début de l'action. Est resté toute la nuit à la tête de ses hommes sur la position occupée et n'a songé à se faire donner des soins que le lendemain, puis a aussitôt repris son commandement.

M. Tessier (A.-P.-M.), capitaine au 5e rég. de tirailleurs algériens : Depuis le commencement de la campagne, a toujours montré les plus solides qualités de commandement. S'est particulièrement distingué, le 28 août et le 6 septembre, en entraînant avec un élan admirable sa compagnie dans des assauts à la baïonnette. Le 7 septembre, et dans la nuit du 14 au 15 octobre, par son ascendant et son grand sang-froid, a maintenu sa compagnie sur des positions battues par un feu violent de l'artillerie de gros calibre.

M. Durand (T.-J.), capitaine au 3e rég. de zouaves : Seul capitaine restant de son bataillon. A toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Toujours au poste le plus exposé, en impose par sa bravoure et son mépris du danger. Le 9 septembre, a conduit par trois fois sa compagnie à l'assaut d'un château et a contribué pour une grande part à la chute de ce point d'appui de l'ennemi.

M. Lagrue (E.-G.-E.), chef de bataillon breveté au 3e rég. de zouaves : Officier excessivement brillant et de première valeur. A commandé depuis le début de la campagne son bataillon avec une énergie et un courage remarquables. S'est dépensé sans compter dans tous les combats auxquels il a pris part.

M. Morand (S.-J.), lieutenant au 2e rég. de zouaves : S'est distingué depuis le début de la campagne, et particulièrement aux combats des 28 août, 7, 8 et 9 septembre, par ses belles qualités militaires, son sang-froid et sa bravoure. Le 14 septembre, a reçu 14 blessures, dont deux très graves produites par l'éclatement d'un obus explosif, au cours d'une reconnaissance à la suite de laquelle il fournissait des renseignements précis sur l'ennemi.

M. Legrand (Alexandre), adjudant-chef au 8e rég. de zouaves : Le 29 août 1914, dans une attaque de nuit, a repoussé par trois fois l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses (17 cadavres restés sur le terrain). Le 8 septembre, envoyé en reconnaissance, s'est approché avec sa section à très courte distance d'une tranchée ennemie pour se procurer des renseignements. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission.

M. Suffren (Georges), lieutenant au 5e rég. de tirailleurs algériens : Le 6 septembre, a fait preuve d'une belle bravoure en entraînant ses hommes à l'attaque et les menant jusque sur les rangs ennemis, où il est tombé très grièvement blessé au milieu des Allemands, qui l'ont gardé prisonnier pendant deux jours.

M. Morin-Pons (F.-L.-A.), lieutenant au 2e rég. de tirailleurs algériens : Le 29 août, blessé par une balle à l'épaule, a continué à commander sa section qu'il a portée énergiquement à l'attaque sous un feu violent, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. Ne s'est fait panser qu'à la fin du combat et a repris aussitôt son commandement. S'est de nouveau fait remarquer par son attitude admirable sous le feu les 6, 7, 8 et 9 septembre.

M. Roussel (R.-E.), lieutenant de réserve au 1er rég. de zouaves : Le 28 août, s'est fait remarquer par l'énergie avec laquelle il a entraîné sa section à l'attaque d'un village à plusieurs reprises et, quoique ayant reçu deux blessures, a conservé le commandement de sa section jusqu'à la fin du combat.

M. du Paty de Clam, capitaine au 16e bataillon de chasseurs : Blessé une première fois au combat du 22 août, est revenu prendre sa place à la tête de sa compagnie et, en l'entraînant au feu le 26 octobre, a été de nouveau blessé grièvement.

M. Gibergues (J.-J.-A.), capitaine au 32e rég. d'infanterie : Au combat du 8 septembre, a fait preuve du plus beau courage, de sang-froid et de coup d'œil en organisant la résistance sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé (blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit).

M. Amiot (Jules-Edouard), capitaine de territoriale au 33e régiment d'infanterie : Bien qu'appartenant à l'armée territoriale, a demandé à partir avec le régiment actif; y commanda avec une bravoure, une énergie et un coup d'œil remarquables une compagnie. Blessé à deux reprises, le 26 octobre, dans un combat violent où sa compagnie a éprouvé de fortes pertes, a maintenu la position qu'il avait à occuper, refusant de se laisser évacuer avant la nuit.

M. Besnier (J.-S.), capitaine au 22e régiment de dragons : Au combat de nuit du 19 au 20 octobre, a fait preuve de la plus belle attitude au feu, en portant des ordres aux points les plus exposés; a été gravement blessé en allant chercher un cavalier qui venait d'être frappé d'une balle non loin de lui.

M. Bizot-Espiard (F.-J.-M.), capitaine au 2e régiment de dragons : Au combat du 15 octobre, a mené son escadron avec autant d'énergie que d'intelligence. Blessé de deux balles à la cuisse et au bras.

M. de Gimel (C.-M.-B.), lieutenant au 2e régiment de hussards : Etant en découverte, le 3 septembre, avec son peloton, et s'étant trouvé entouré, a fait une trouée au milieu des ennemis et a été blessé très grièvement.

M. Bon C.-A.-G.-M.), capitaine commandant au 5e régiment de chasseurs : A su, dans des circonstances difficiles, entraîner sa troupe par le bel exemple qu'il lui donnait. Blessé au cours de l'engagement, n'a consenti à abandonner son poste que sur l'ordre formel qui lui en était donné.

M. Leloup (Auguste), capitaine au 56e régiment d'infanterie : S'est brillamment comporté aux combats des 20 et 25 août par un éclat d'obus qui lui a fait predre la vue.

M. Piney (J.-A.), lieutenant au 56e régiment d'infanterie : A reçu, le 1er octobre, trois blessures qui ont nécessité l'amputation du bras gauche.

M. Bollenot (A.-J.-M.), lieutenant de réserve au 210e régiment d'infanterie : Blessé dans une attaque de nuit, a conservé son sang-froid et, blessé de nouveau de trois balles, n'a cédé le commandement de sa section qu'après s'être assuré du mouvement de recul de l'ennemi.

M. Devevey (Jules), lieutenant au 29e régiment d'infanterie : Très grièvement blessé au bras droit en assurant avec une extrême énergie la défense du point d'appui qui lui avait été confié. A maintenu sa troupe à son poste sous un feu violent d'artillerie. A été pour tous un exemple de courage et de bravoure. (Deuxième blessure au cours de la campagne actuelle).

M. Chaligne (H.-M.-P.-J.), sous-lieutenant au 29e régiment d'infanterie : Blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne en enlevant sa section à l'assaut. A eu le bras traversé par une balle en même temps que son capitaine tué: a pris et conservé le commandement de la compagnie jusqu'à la fin de la journée, ne consentant à se faire panser qu'après avoir ramené le corps de son capitaine.

M. Muller (G.-H.), sous-lieutenant de réserve au 56e régiment d'infanterie : S'est, en toutes circonstances, au cours de la campagne, distingué par un brillant courage et un entier dévouement. Cité à l'ordre du corps d'armée pour une première blessure reçue durant une attaque de nuit à la tête de sa section. A été atteint, le 9 octobre, d'une balle qui lui a fait perdre la vue.

M. Meignant (Marcel), sous-lieutenant au 172e rég. d'infanterie : S'est fait demarquer par sa bravoure; a entraîné sa section à l'assaut des tranchées avec une décision et un à-propos remarquables; grièvement blessé d'une balle au front en surveillant l'ennemi dans les tranchées conquises.

M. Boutle, chef de bataillon au 13e bataillon de chasseurs : A dirigé personnellement l'attaque de trois de ses compagnies sous un feu violent. Ayant eu le bras fracassé par un obus, a continué à diriger son bataillon jusqu'au moment de son évacuation.

M. Prioux (R.-J.-A.), capitaine de cavalerie breveté à l'état-major du 34e corps : Blessé pendant l'action du 19 août, alors qu'il se rendait en liaison, a tenu à accomplir néanmoins sa mission, après un pansement sommaire.

M. Jamelin (A.-V.), capitaine au 152e rég. d'infanterie : A brillamment enlevé a compagnie à l'assaut, le 20 septembre. Blessé le lendemain d'un éclat d'obus, a tenu à rester trois jours avec sa troupe pendant le bombardement et ne l'a quittée qu'à la relève.

M. Bejamin (F.-A.), capitaine au 152e rég. d'infanterie : A brillamment commandé sa compagnie à l'attaque du 20 septembre. A donné le plus bel exemple d'énergie et de courage. Grièvement blessé sur la position conquise au cours du bombardement du 21 septembre.

M. Engel (Jacques), lieutenant au 13e bataillon de chasseurs : Le 1er septembre 1914, ayant reçu ordre de protéger le repli de sa compagnie qui était arrière-garde du bataillon, est resté seul sur son emplacement avec sa section, continuant à diriger un feu très violent sur l'ennemi et lui infligeant de grosses pertes, malgré la fusillade qui l'atteignait sur le front et les deux flancs de sa section. Il réussit ainsi à retarder la marche de l'ennemi et put rallier le bataillon sans subir de pertes considérables. Blessé grièvement à l'épaule le 3 septembre.

M. Margerin (Fernand), sous-lieutenant de réserve au 13e bataillon de chasseurs : N'a cessé depuis le début de la campagne, de montrer les plus rares qualités de sang-froid, d'énergie et d'intelligence dans les diverses affaires où sa compagnie a été engagée. Est entré le premier, le 27 août au soir, en tête de sa section, dans un village, facilitant la capture d'un convoi divisionnaire allemand et de 350 prisonniers. Blessé très grièvement à la tête le 30 août.

M. Fine (P.-H.), sous-lieutenant au 15e bataillon de chasseurs : A combattu, le 15 août, en tête de sa section, avec la plus grande bravoure, excitant ses hommes sur qui pleuvaient les obus. A montré depuis le début de la campagne la plus rare énergie. Grièvement blessé aux deux cuisses à l'attaque de nuit du 27 août en conduisant sa section à la baïonnette à travers les rues d'un village, pour en chasser l'ennemi.

M. Provost (G.-L.), capitaine au 281e rég. d'infanterie : A été atteint le 22 septembre d'une balle qui lui a traversé la poitrine en lui fracturant l'épaule pendant qu'il faisait effectuer un bond en avant à sa compagnie, est resté debout, continuant à la diriger pendant trois-quarts d'heure, puis, ayant perdu beaucoup de sang, est tombé évanoui. Revenu à lui, s'est relevé et a repris le commandement de son unité. Ne s'est rendu au poste de secours que sur ordre du chef de bataillon. Evacué sur une voiture, en est descendu pour laisser sa place à un soldat qui lui paraissait plus atteint que lui et a parcouru ensuite dix kilomètres à pied, malgré une forte hémorragie, pour se rendre au convoi sanitaire.

M. Guillemet (Paul), lieutenant de réserve au 343e régiment d'infanterie : blessé grièvement, le 24 septembre, en entraînant sa section à l'attaque.

M. Hahn (P.-G.-E.), lieutenant au 98e régiment d'infanterie : blessé au début de la campagne, a rejoint sa compagnie à peine guéri. Blessé une deuxième fois à la cuisse gauche, a conservé quand même le commandement de son unité, qu'il a conduite à l'assaut, pendant lequel il a été blessé une troisième fois à la main. N'a consenti à se faire soigner qu'à la suite d'un très grand affaiblissement causé par une hémorragie. Vient de rentrer sur le front sans que la blessure à la main soit cicatrisée.

M. Fagot (F.-P.-E.), lieutenant au 92e régiment d'infanterie : brillante conduite au feu. A conduit avec beaucoup d'entrain sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis; a tenu ses hommes dans les tranchées, malgré une violente attaque de l'ennemi et a été blessé très grièvement par quatre éclats d'obus, en donnant le plus bel exemple de dévouement.

M. Borel (André), lieutenant de réserve au 26e régiment d'infanterie : commandant la compagnie de tête d'une colonne d'assaut, le 27 octobre, a entraîné ses hommes sous un feu meurtrier, avec la plus grande bravoure; tombé, frappé de deux blessures, continuait à exciter ses hommes par ses paroles ardentes et par ses gestes.

M. de Seguin (Louis), lieutenant au 2e régiment de zouaves : à peine rentré au corps, convalescent d'une blessure, a été de nouveau blessé en conduisant une reconnaissance jusqu'à quelques mètres d'une tranchée ennemie.

M. Nanse (J.-M.-L.-P.), lieutenant territorial au 329e régiment d'infanterie : au moment de la mobilisation, a demandé à partir avec le régiment de réserve où il a pris le commandement d'une section de mitrailleuses. Blessé le 29 août, est revenu, à peine guéri, reprendre son commandement, et a été de nouveau blessé grièvement en effectuant une reconnaissance sur les tranchées ennemies.

M. Guinet (Alphonse), capitaine au 28e régiment d'artillerie : blessé le 8 septembre, est resté jusqu'au dernier moment à la tête de sa batterie, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie. Revenu le 3 novembre, reprendre le commandement de sa batterie, bien qu'il ne soit pas encore remis de sa blessure.

(A suivre)

EN VENTE PARTOUT
L'Almanach illustré de la "Petite Gironde"
Prix : 30 Centimes; par poste : 40 Centimes.

Chronique du Département

Le Taillan

LA JOURNEE BELGE. — Le maire du Taillan a la légitime et fière satisfaction de constater une fois de plus combien la patriotique population de sa commune a montré de généreux empressement dans la quête faite ce jour, au profit de nos malheureux blessés et vaillants amis, les Belges héroïques.

La vente du petit drapeau a en effet produit au Taillan la somme de cent soixante-cinq francs dans la seule journée de Noël.

Il est juste de dire que la présentation du petit emblème tricolore, ne pouvait être confiée à de plus dévouées, gentilles et éloquentes quêteuses, qui n'ont eu qu'à laisser parler leur jeune cœur pour convaincre. Aussi, dans nos chaleureux remerciements et félicitations à tous, nous leur adressons, au nom de l'œuvre, l'hommage profond de notre reconnaissance.

CONSEIL MUNICIPAL. — S'inspirant de cette journée, toute à nos amis belges, le Conseil municipal, réuni en séance extraordinaire, a voté à l'unanimité le changement de nom d'un quartier de la commune, dénommé l'Allemagne, et qui, désormais, s'appellera La Belgique.

Arbanats

A QUI LE CHIEN ? — Un très joli chien, race bleu d'Auvergne, avec tache noire sur l'œil droit, âgé de un an environ, s'est réfugié chez M. Monteil, charpentier à Arbanats, qui le tient à la disposition du perdant.

Cadillac-sur-Garonne

A L'ECOLE SUPERIEURE. — A la suite de leurs visites aux blessés soignés à l'hôpital des Dames françaises de Cadillac-Palette, les élèves de l'école supérieure ont fait, au bénéfice de cet établissement, une collecte qui a produit 50 fr.

Nos félicitations à ces jeunes donateurs.

Le Tourne

FOOTBALL ASSOCIATION. — Vendredi 25 courant, l'équipe première du C. A. du Moulin d'Ars triompha au Tourne de l'Amicale tournaise par 2 buts à zéro. Les jaune et noir, quoique plus légers que leurs adversaires, firent preuve de beaucoup plus de science.

Au Tourne, l'équipe est lourde, assez vite, et, avec de l'entraînement, peut très bien faire.

Au Moulin d'Ars, le team joua bien. La ligne d'avants fut bonne, et les ailes firent de jolies combinaisons; les demis furent effectifs; les arrières se défendirent bien, et le goal ne fit pas une faute.

La Teste

CAISSE D'EPARGNE. — On nous prie d'insérer :

« En raison des opérations de fin d'année, les déposants sont informés que la succursale sera fermée le 3 janvier. Les intérêts seront payés, comme les années précédentes, mais, en raison des circonstances, seulement quinze jours après une demande de remboursement. Les déposants qui voudraient ne pas encaisser les intérêts ne sont pas obligés de les retirer; ces intérêts se capitaliseront, produiront intérêts eux-mêmes, et pour les livrets dont l'excédent dépassera 1,500 fr. au 31 décembre, il ne sera pas acheté d'office de titres de rente 3 0/0. »

BONS DE LA DEFENSE NATIONALE. — Une causerie sur les « Bons de la défense nationale » a eu lieu à la salle Franklin, jeudi 24 courant, sous la présidence de M. Turpin, premier adjoint, et MM. Eyraud et Roumégous, conseillers municipaux, tous trois administrateurs de la Caisse d'épargne de La Teste. M. Meynié, sous-caissier, a démontré que la souscription aux Bons de la défense nationale était une souscription démocratique, patriotique, sûre de tout repos, garantie par l'Etat, avant toutes les rentes.

Qu'il y avait intérêt pour tous à souscrire aux Bons de la défense nationale, que c'était d'ailleurs un devoir patriotique et de bon Français.

Le sous-caissier se tient à la disposition de tous les déposants de sa succursale pour recueillir des souscriptions.

Arcachon

LES RECEPTIONS DU PREMIER JANVIER. — Il n'y aura pas de réceptions officielles, à la mairie, à l'occasion du premier janvier.

L'ARBRE DE NOEL DES ENFANTS PAUVRES. — L'Assistance maternelle d'Arcachon qui, malgré la transformation momentanée de sa pouponnière en hôpital pour blessés, n'a pas cessé de secourir les mères de famille pauvres et les enfants nouveau-nés, en distribuant gratuitement, layettes, berceaux, lait, etc., et en assurant les consultations gratuites pour nourrissons, fêtera, comme chaque année, le dimanche 10 janvier prochain, l'Arbre de Noël des enfants pauvres.

Cette société, qui depuis sa fondation, en 1902, a contribué à diminuer d'une façon considérable la mortalité des enfants à Arcachon, — cela résulte d'une statistique établie par le service de l'Assistance publique, — mérite d'être d'autant plus aidée et encouragée, que nous ressentons malheureusement dans les pénibles circonstances que nous traversons combien nous avons été coupables, en France, de ne pas avoir consacré tous nos efforts à la repopulation et à la conservation de l'enfance.

Les dames de l'Assistance maternelle l'ont depuis longtemps compris, et c'est pour celà qu'elles s'efforcent, avec le plus grand dévouement, de porter secours aux mères de famille pauvres et aux enfants nouveau-nés.

L'Assistance maternelle fait appel à la générosité de nos concitoyens et de la colonie étrangère. Elle acceptera avec reconnaissance, pour les enfants malheureux qu'elle protège, lainages, manteaux, chemises, brassières, bas, etc.

Prière d'envoyer ces objets à la Pouponnière, boulevard Deganne, avant le 10 janvier.

ARBRE DE NOEL DES REFUGIES. — Le comité de l'Arbre de Noël des réfugiés de guerre remercie les personnes généreuses qui ont bien voulu lui faire parvenir des dons et réserver le meilleur accueil aux commissaires chargés de les recueillir.

La distribution des dons aura lieu, à partir de quatre heures, demain dimanche, dans le local de la société de la Voile, 193, boulevard de la Plage.

LE TRICOT DU SOLDAT. — Le comité de l'œuvre de propagation du Tricot du soldat, le groupe des réfugiés belges et français et le Syndicat d'initiative remercient de tout cœur les artistes qui ont bien voulu, par leur bienveillant concours, aider à réaliser les importants subsides qu'il leur a été permis de distribuer aux réfugiés de guerre et aux soldats du front, à l'issue de l'exposition de peinture et de la matinée patriotique de dimanche.

BREVET D'APTITUDE MILITAIRE. — Nous rappelons aux jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918 que les cours du Brevet d'aptitude militaire ouvriront samedi prochain 2 janvier, à huit heures et demie du soir, au Skating, rue Molière.

Les inscriptions à ces cours, qui sont gratuits, sont reçues à la mairie, par M. Paul Laulom, secrétaire de la société de gymnastique, de tir et de préparation militaire « Les Enfants d'Arcachon ».

CASINO DE LA PLAGE. — Vendredi 1er janvier 1915, réouverture du Royal Cinéma Gaumont. A l'occasion des fêtes du Nouvel An, la direction s'est assurée la suite (cinquième cycles) des péripéties extraordinaires et dramatiques du fameux film policier : Fantomas, le faux magistrat (1,885 mètres). Nul doute que tout Arcachon ne vienne voir cette bande sensationnelle, grand succès du Gaumont-Palace. Se rappeler que Fantômas, le faux magistrat, sera également donné dimanche 3 janvier, avec vues nouvelles. A chaque séance : la Guerre de 1914, actualités vraies concernant les hostilités.

Spectacle de famille. Salle chauffée. Matinée à trois heures et demie; soirée à huit heures trois quarts.

Prix des places : loges, 2 fr.; fauteuils, 1 fr. 50; amphithéâtre, 1 fr.; les enfants au-dessous de sept ans paient demi-place.

Lesparre

FOIRE DE JANVIER. — Le maire de Lesparre donne avis qu'en raison de sa coïncidence avec le jour de l'an, la foire mensuelle qui réglementairement devrait avoir lieu le vendredi 1er janvier 1915, sera retardée d'un jour et tenue le lendemain samedi 2 janvier.

Queyrac

LE DRAPEAU BELGE. — La vente des drapeaux belges a produit à Queyrac la somme de 122 fr. 80.

Il y a lieu de remercier la population de son élan de générosité et les jeunes filles qui ont fait la vente, de leur zèle et de leur activité.

Les fonds ont été adressés aussitôt au comité de la Croix-Rouge du Médoc.

D'ici peu, nous ferons connaître le montant des sommes recueillies pour les blessés. La collecte n'étant pas terminée, nous ne pouvons le faire en ce moment.

Libourne

INAUGURATION du Monument aux Soldats Morts pour la Patrie

Dimanche a été solennellement inauguré le monument élevé par la ville de Libourne aux soldats morts pour la patrie.

Ce monument, constitué par un large soubassement surmonté d'une pyramide sculptée, se dresse à gauche de l'entrée principale du cimetière.

Il est d'un aspect simple et imposant.

A deux heures précises, par un temps gris et couvert, arrivent et se groupent sur le terre-plein qui entoure ce monument les Sociétés de préparation militaire et de sports de Libourne. A leur tête, voici tout d'abord les Vétérans, ceux qui ont fait la campagne de 1870 et qui ont arboré à la boutonnière la médaille commémorative. Puis après eux et successivement s'avancent la Société Nous sommes prêts, sous les ordres de ses instructeurs, MM. Treignac, Dubuch et Jolivet; la Pro Patria, sous les ordres de M. Mazoyer; Fémina-Sports, que dirige M. Edouin, ainsi que les délégations des 57e d'infanterie, 15e dragons et sapeurs-pompiers.

Toutes ces Sociétés ont déposé une couronne au pied du monument, où déjà l'on remarque de nombreuses et superbes gerbes offertes par la Société d'assistance aux blessés militaires, les Dames françaises, la Croix-Rouge, l'hôpital temporaire n° 1, l'hôpital Sabatier, la commission des hospices, les blessés de l'hôpital de Libourne, etc.

Arrivent ensuite le Conseil municipal, qui dépose à son tour une gerbe magnifique ornée d'un large ruban tricolore; M. Lafargue, sous-préfet, qui offre lui aussi des fleurs; d'autres personnalités, parmi lesquelles nous citerons M. le commandant de recrutement Humbert, MM. les commandants Lancelin, Lemoine, Rousseau; M. le procureur de la République Caillé; M. Thierry, commandant des sapeurs-pompiers; M. Baillon, commissaire de police; de nombreux fonctionnaires, de glorieux blessés, des dames de la Croix-Rouge, etc.

C'est au milieu de cette assistance recueillie que M. Clerjaud, maire de Libourne, prononce quelques mots d'adieu à l'adresse des humbles héros qui dorment sous les dalles du monument. Paraphrasant les beaux vers de Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie,

il dit que le Conseil municipal a tenu à associer la population à cette œuvre de pieuse reconnaissance, et salue ceux qui, partis dans la force de la jeunesse et au milieu du plus grand enthousiasme, sont tombés pour la défense du sol français. « Devant ceux-là, nous nous inclinons avec une respectueuse vénération. Ils ont fait leur devoir. A leurs familles, nous adressons nos sympathiques témoignages de reconnaissance.

» Et à ceux qui combattent, ajoute M. le Maire, nous envoyons en cet instant tout notre salut, toute notre confiance, car ils représentent à cette heure l'âme de la patrie. Demain, la France, qui sera victorieuse par leurs efforts, leurs sacrifices, aura une âme plus purifiée, plus belle, plus régénérée.

» Et de cette leçon tragique de la guerre, nous en sortirons purifiés. Honneur et gloire à vous, chers disparus, vote tâche est terminée, vos âmes immortelles entrevoient déjà le triomphe de demain. Nous nous inclinons vers vous et nous vous disons merci »

Ces quelques paroles, empreintes d'une grande sincérité et d'une mâle éloquence, ont produit sur l'assistance une réelle émotion.

Les Sociétés défilent alors devant le monument, les drapeaux s'inclinent, et silencieusement la foule se retire, emportant de cette patriotique manifestation un souvenir ému et réconfortant.

REMERCIEMENTS. — M. Paul Lafargue, sous-préfet de Libourne, remercie vivement, tant au nom de M. le préfet de la Gironde qu'en son nom personnel, les communes, collectivités et généralement toutes les personnes dont le généreux concours vient de lui permettre d'effectuer un sixième envoi de lainage pour nos troupes.

Il n'a garde d'oublier les associations, groupes scolaires qui lui ont fait remise de sommes d'argent pour le Jour de l'An de nos soldats.

Les cigares achetés avec ces fonds seront répartis entre les blessés des hôpitaux de Libourne.

Enfin, il remercie particulièrement les enfants des écoles qui, dans une pensée charmante, lui ont adressé des sacs de légumes. Ces légumes ont été distribués à l'hôpital auxiliaire de la rue Carrère.

Saint-Pey-de-Castets

MARCHE DU 26 DECEMBRE.— Voici les cours pratiqués :

Poulets, de 3 à 6 fr. la paire; poulardes, de 5 à 7 fr.; chapons, de 8 à 10 fr.; pintades, 6 fr.; dindes, de 12 à 16 fr.

Œufs, 1 fr. 30 pour les militaires et 1 fr. 50 pour les particuliers, le tout la douzaine.

Lapins domestiques, de 1 fr. à 3 fr. la pièce; lard, 2 fr.; graisse, 2 fr. 30; oies grasses, de 2 fr. à 2 fr. 20; canards gras, de 2 fr. 10 à 2 fr. 20; foies gras, de 4 fr. à 5 fr. 50, le tout le kilo.

Pommes, de 10 à 40 c. la douzaine; noix, 50 c.; châtaignes, de 50 à 60 c., le tout les trois litres.

Maïs du pays, 16 fr.; seigle, 14 fr.; pommes de terre, de 4 fr. 50 à 5 fr.; glands, de 5 fr. à 5 fr. 50, le tout l'hectolitre.

Cochons gras, de 70 à 75 c. la 1re qualité poids net, le demi-kilo.

Porcelets, de 15 à 25 fr.; nourrains, de 4? à 60 fr., le tout la pièce.

Apparition des plants de vignes greffés.

Moulon

CONSEIL MUNICIPAL. — Dans sa réunion du 19 courant, le Conseil municipal de la commune de Moulon, sur la proposition de M. Henri Lacampagne, adjoint, faisant fonctions de maire, a voté à l'unanimité une adresse de remerciements aux généreux donateurs qui ont bien voulu s'inscrire pour la souscription du Vin aux armées.

Il les félicite d'avoir répondu en aussi grand nombre à son appel en s'associant à ce geste si patriotique et national.

Coutras

VOL DE BICYCLETTE. — Vendredi après-midi 25 courant, dans la cour de la gare, a été commis au préjudice de M. Armand Gasteuil, des Peintures, le vol d'une bicyclette. Plainte a été portée immédiatement à la gendarmerie.

Gornac

POUR NOS SOLDATS. — La souscription organisée aux écoles publiques de Gornac pour l'œuvre du Noël aux Armées a produit la somme de 31 fr. 20.

D'autre part, les élèves des mêmes écoles ont confectionné pour l'œuvre du Tricot au Soldat : 11 paires de chaussettes, 7 paires de gants de laine, 4 cache-nez, 5 passe-montagnes.

Enfin, une collecte faite dans la commune a permis d'expédier :

1. A la préfecture : 26 chemises de flanelle, 24 caleçons, 24 paires de chaussettes, 78 mouchoirs, 10 chandails, 8 flanelles;
2. Et à la Croix-Rouge : un lot important de chemises et de draps de lit.

On ne saurait trop louer les écoliers et leur maîtresse, Mme Courolle, de même que toutes les personnes généreuses et dévouées qui, par leur offrande ou leur travail, ont contribué à améliorer le sort de nos vaillants soldats.

Ne vous absentez jamais
SANS AVOIR SUR VOUS LE
Petit Dictionnaire Orthographique de Poche
QUI VOUS EST INDISPENSABLE
Il est en vente dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que chez les Libraires
au prix de 1 fr. 25

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

LA VENTE DES PETITS DRAPEAUX BELGES. — La vente des petits drapeaux belges, faite par les élèves des écoles de notre ville, a produit la somme de 1,060 fr. 75, qui a été adressée à M. le Préfet :

Ecole des filles de la rue Saint-Esprit, 544 francs 15; école des filles de la Madeleine, 225 francs; école des garçons de la Madeleine, 170 fr. 15; école des garçons de la place Gambetta, 105 fr. 20; école maternelle, 16 fr. 25.

La vente faite par les dames de la Croix-Rouge et du Comité de secours aux réfugiés a produit 368 fr.

VOITURES. — Les propriétaires de voitures attelées de chevaux et mulets sont invités à les faire inscrire à la mairie avant le 1er janvier 1915.

ALSACIENS-LORRAINS. — Mercredi dernier sont arrivés à Bergerac trente Alsaciens-Lorrains (hommes, femmes et enfants), venant de Périgueux. Quinze d'entre eux sont restés dans notre ville.

HAUTES-PYRÉNÉES

BAGNERES-DE-BIGORRE

La PETITE GIRONDE est mise en vente chaque matin dès huit heures trente chez nos dépositaires et chez tous les marchands de journaux. Nous avons pris toutes dispositions utiles pour assurer, à la satisfaction de nos nombreux lecteurs, un service régulier d'informations intéressant la circonscription de Bagnères-de-Bigorre.

PROMOTIONS. — Sont promus au grade de sous-lieutenant nos compatriotes dont les noms suivent :

MM. Dubarry, adjudant chef, et Cazeaux, adjudant au 144e régiment territorial.

Félicitations aux deux nouveaux officiers.

CHEMINS DE MONTAGNE. — Par suite des inondations de l'été dernier, nos chemins de montagne ont été considérablement détériorés. Les réparations seront rudes et coûteuses. A ce sujet, un de nos lecteurs nous signale que, pour ces travaux d'utilité publique, on pourrait peut-être employer des équipes de prisonniers allemands parmi ceux détenus dans le département. L'idée est intéressante et méritait tout au moins d'être enregistrée.

RECENSEMENT. — Il va être procédé à un nouveau classement des chevaux, voitures, automobiles et motocyclettes susceptibles d'être requis pendant la mobilisation. Les propriétaires sont tenus de faire leur déclaration à la mairie avant le 1er janvier.

LA NEIGE. — Après une légère chute de neige, la température s'est notablement abaissée. Il gèle dur pendant la nuit. Cette recrudescence de l'hiver va occasionner de nouveaux besoins au Comité de secours local, et tous les heureux du sort voudront bien, par leur obole, l'aider à atténuer de nombreuses infortunes.

SUR LE FRONT. — Notre compatriote M. le docteur Brau, dont le frère s'est couvert de gloire à la tête du 212e d'infanterie, a pu ces jours derniers visiter, en qualité de médecin-major, les troupes composant ce vaillant régiment, où sont incorporés de très nombreux Bagnérais. M. le docteur Brau est revenu émerveillé de l'excellent état physique et moral de tous ces braves, qui accomplissent avec une bonne humeur charmante leur glorieux devoir.

SAINT-PE-DE-BIGORRE

LA NOEL A L'HOPITAL TEMPORAIRE. — On nous a montré le texte du joli menu dessiné par un blessé pour le grand dîner de la Noël, qui ont lieu vendredi, à midi, à l'hôpital. En voici la copie :

Potage vermicelle
Dindonneaux farcis aux olives
Haricots blancs bretonne
Rosbeef froid sauce tartare
Crème renversée caramel
Tartes aux pommes
Café, cognac
Cigares
Vin de Bordeaux

Un quatrain de circonstances accompagnait ce texte savoureux, qui fait l'éloge des bons soins de l'administrateur de l'hôpital. Inutile de dire que nos blessés firent honneur à ce banquet, où l'entrain ne cessa de régner. On chanta, on battit de nombreux bans et la « Marseillaise » retentit, superbe, clamée par les vaillantes poitrines de nos braves petits Français, — comme elle devait l'être, là-bas, dans les tranchées du front.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

M. Henri Derck, brasseur, âgé de soixante-neuf ans, venant de Moorslède (Belgique), réfugié à Taller (Landes) depuis le 8 novembre dernier, serait reconnaissant à qui voudrait lui donner des nouvelles de sa femme, Thérésia Verhaghe.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière à tous les officiers, sous-officiers ou soldats qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, de Georges Sentex, sergent au 7e colonial, 5e compagnie, disparu le 22 août, à Saint-Vincent (Belgique), et Marcel Sentex, du 88e d'infanterie, 8e compagnie, disparu le 28 août, à Raucourt (Meuse), d'écrire à M. Sentex, à Latresne (Gironde).

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles du caporal Maurice Tournier, 2e section des mitrailleuses, 18e régiment d'infanterie, blessé disparu à Marbaix-la-Tour (Charleroi), le 23 août, d'écrire à Mme veuve Tournier, à Coarraze (Basses-Pyrénées).

Prière aux médecins-majors, infirmiers, brancardiers, officiers, sous-officiers et soldats qui pouraient donner des nouvelles du soldat Dubosq, Joseph, 7e compagnie, du 88e régiment d'infanterie, porté comme disparu au combat de Augecourt, le 28 août 1914, de vouloir bien écrire à son père, M. Dubosq, à Arzacq (Basses-Pyrénées).

Prière aux médecins ou ambulanciers revenant d'Allemagne ou de Belgique qui pourraient donner des nouvelles de Gabriel Escoubas, du 34e d'infanterie, 1er bataillon, 2e compagnie, 1re section, disparu près Thuin-Lobbes, le 23 août, d'en aviser Mme Escoubas, 14, rue du Hautoir, Bordeaux.

Prière à toutes personnes, civils ou militaires, revenant d'Allemagne, qui pourraient donner des nouvelles du soldat Paul-Marcel Nazat, du 21le d'infanterie, 17e compagnie, 67e division de réserve, matricule du corps 11,836, blessé en patrouille, le 21 septembre, au bois des Chevaliers, entre Verdun et Metz, et fait prisonnier, d'en aviser Mme Nazat, 2, place Sainte-Eulalie, à Bordeaux.

Mme Lucie Chascarte, d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais), demande des nouvelles de son mari, Auguste Chascarte, soldat au 273e d'infanterie, 21e compagnie. — Lui écrire à l'école des filles de Pontonx-sur-l'Adour (Landes).

Prière à MM. les officiers, sous-officiers et majors qui pourraient donner des nouvelles du sergent Lormant et du caporal Marcel Lamole, tous deux du 21le d'infanterie, 21e compagnie, de vouloir bien aviser M. Lamole, rue Sainte-Catherine, 136, Bordeaux.

Prière aux officiers, soldats et infirmiers qui pourraient donner des nouvelles du soldat réserviste Marcel Flayac, du 123e d'infanterie, 5e compagnie, qui n'a pas donné signe de vie depuis fin août, de vouloir bien les faire parvenir à Mme Lagarde, rue Tocqueville, Mérignac (Gironde).

Oscar Trannois, du 16e bataillon de chasseurs à pied, actuellement à l'hôpital mixte de Parthenay, recherche sa famille, qui habitait rue de Paris, 7, à Cambrai.

Ferdinand Bailliez, peintre à Harnes (Pas-de-Calais), recherche sa femme, née Rosalie Le Provost, dont il est privé de nouvelles depuis trois mois. — Ecrire 8e territorial, 22e compagnie, 1er groupe, Saint-Léon (Dordogne).

Le réserviste Albert Flury, boulanger à Pont-à-Vendin, recherche sa femme, née Domichilde Cavrot, et ses trois enfants, dont il est privé de nouvelles depuis trois mois. — Ecrire 6e territorial, 22e compagnie, Saint-Léon (Dordogne).

M. et Mme Joseph Lherbier-Louart; Josué Perche et Marie Lherbier, femme François Perche, tous habitant Angres et Liévin (Pas-de-Calais), sont recherchés par le soldat Joseph Lherbier fils, du 1er escadron du train des équipages, 40e compagnie, 3e section, à Lisle (Dordogne).

Prière aux officiers, caporaux, soldats, infirmiers et brancardiers de vouloir bien donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Edmond Doray, du 7e colonial, 2e bataillon, 5e compagnie, disparu le 22 août au combat de Saint-Vincent (Belgique). Ecrire à Mme Doray, à Saint-Césaire (Charente-Inférieure).

M. Fernand Moheux, du 84e d'infanterie, blessé, en traitement à l'hôpital militaire de Bayonne, recherche sa famille, évacuée de Maubeuge (Nord).

Jean-Baptiste Creussaut, 27e compagnie, Cognac (Charente), recherche sa femme, Julia Erost, et ses enfants, de Wingles (Pas-de-Calais). — Ecrire, Bazac, par Chalais (Charente).

VOUS ÉVITEREZ
VOUS SOULAGEREZ
VOUS GUÉRIREZ
INFAILLIBLEMENT
l'ASTHME et la TOUX
avec la Merveilleuse
Tisane RAOUL MATET au Goudron
Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES
Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.
NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.
"La Tisane RAOUL MATET"
joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.
1 fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. — Par poste : 1 fr. 75
Dépôt : RAOUL MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux.

Prière aux médecins, officiers, sous-officiers, soldats, dames de la Croix-Rouge, infirmiers ou brancardiers qui pourraient donner des nouvelles du soldat Bernard Abadie, du 144e d'infanterie, 1er bataillon, 2e compagnie, disparu le 23 août à Thuin, dont la famille est sans nouvelles depuis cette date, de vouloir bien les adresser à Mme Abadie, 45, rue Fondaudège, à Bordeaux.

Prière aux médecins, officiers, sous-officiers, soldats, dames de la Croix-Rouge, infirmiers ou brancardiers qui pourraient donner des nouvelles du soldat Joseph Verdier, du 383e d'infanterie, 19e compagnie, disparu le 19 août, de vouloir bien en informer Mme Abadie, rue Fondaudège, 45, à Bordeaux.

Prière aux soldats, infirmiers et brancardiers qui auraient vu tomber sur le plateau d'Amance (Meurthe-et-Moselle), le 9 septembre dernier, le réserviste Alban-Prosper Brangé, du 323e d'infanterie, 19e compagnie, de vouloir bien écrire en leur donnant leur adresse à Mme Brangé, 13, cours Saint-Jean, Bordeaux.

Mme J. Biron, 47, rue Cardoze, à Caudéran, serait reconnaissante aux personnes qui pourraient lui donner des nouvelles de son fils, Louis Biron, du 12e d'infanterie, 7e compagnie, disparu le 23 août.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 220e d'infanterie qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du sergent Jean Rocq, de la 20e compagnie, disparu le 24 août aux environs d'Etain, d'en informer Mme Rocq, épicerie, à Cantenac (Gironde).

Le soldat Jules Journée, engagé volontaire pour la durée de la guerre au 144e d'infanterie, 3e compagnie, demande des nouvelles de sa famille, qui habitait Charleville.

Prière aux soldats revenant d'Allemagne de vouloir bien donner des nouvelles du sergent Raoul-Bernard Furt, du 344e d'infanterie, 22e compagnie, disparu depuis le 20 août à la bataille de Faxe-Fonteny (Lorraine). — Adresser tous renseignements à Mme Emma Furt, au Canton, à Saint-Sulpice-Cameyrac (Gironde).

Prière aux médecins-majors, infirmiers et dames de la Croix-Rouge revenus d'Allemagne ou aux personnes qui correspondent avec les prisonniers et qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Ferdinand Grenaille, du 7e colonial, 6e compagnie, disparu à la bataille de Saint-Vincent (Belgique), d'écrire à Mme Grenaille, place des Capucins, 54, Bordeaux.

NOUVELLES COMMERCIALES

Revue de la Semaine

Bordeaux, 27 décembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température est plus froide depuis quelques jours, mais les blés en terre ont assez de force pour supporter les premières gelées, qui auront pour effet d'assainir les terres et les débarrasser des mauvaises herbes.

Les offres de la culture n'ont aucune importance et la meunerie trouverait difficilement à s'approvisionner dans son rayon si sa fabrication était intensive. En prévision de cette situation, la meunerie avait fait de nambreux achats en blés exotiques, qui se livrent actuellement, et notre chiffre d'importation est assez élevé. En effet, la France a importé en août 858 445 quintaux; en septembre, 1 million 323,160 quintaux; en octobre, 2 million 276,625 quintaux; en novembre, 1 million 497,336 quintaux, soit au total 5 millions 935,162 quintaux, tant pour le commerce que pour l'administration militaire. Mais les cours à l'étranger sont actuellement trop élevés, étant donné le prix des farines, pour que la meunerie puisse se porter aux achats, et cette situation pourrait réserver quelque surprise si la culture n'augmente pas ses offres, et n'est pas probable avant quelque temps.

Les marchés américains ont accusé une grande fermeté cette semaine sur une demande toujours très active de l'Europe en rapproché. Le gouvernement argentin a levé la prohibition d'exportation des céréales, mais les offres en Caf sont à peu près nulles, car les vendeurs en première main sont sur la plus grande réserve et semblent vouloir attendre les offres de la culture.

On cote : Blé roux d'hiver n° 2, embarquement janvier et février, 30 fr. les 100 kilos, nus, pris à bord; blés du Centre et du Poitou, 28 fr. 50 les 100 kilos, départ; blés de pays, 22 fr. 75 à 23 fr. les 80 kilos rendus aux usines.

Farines. — En sympathie avec les blés, les farines américaines sont en hausse assez sensible, et les farines du Haut-Pays sont plus fermes.

On cote : Farines américaines, 39 fr. 50 à 40 fr. 50 les 100 kilos, logées, quai Bordeaux; farines premières de cylindres, Haut-Pays, 39 fr. 75 à 40 fr. les 100 kilos, logées, gare ou quai Bordeaux.

Issues. — Les cours sont en nouvelle hausse sur une demande très active et l'administration militaire achetant des quantités importantes.

On cote : Son gros écaille, 15 fr. 50 à 16 fr. les 100 kilos; son ordinaire, 14 fr. 50 les 100 kilos; repasse fine, 20 fr. à 21 fr. les 100 kilos; repasse ordinaire, 16 à 16 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; repasses Plata, 14 fr. à 16 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Maïs. — Les cours sont très fermes et le disponible est toujours recherché. Les expéditions destinées au commerce se font avec une lenteur décourageante par nos voies des quais, la Compagnie du Midi ne fournissant que peu, où même pas, de wagons, alors que les expéditions pour la Suisse, en transit pour Bordeaux, obtiennent toute priorité et sont faites rapidement.

On cote Roux Indochine, décembre, 17 fr. 50, roux Plata, disponible et décembre, en revente, 18 fr. 75 à 19 fr. les 100 kilos; livraison première quinzaine janvier, 18 fr. 50; janvier, 18 fr. 25 les 100 kilos logés, wagon quai Bordeaux.

Avoines. — La tendance reste très ferme sur une demande assez inactive et une grande pénurie d'offres.

On cote Avoines grises d'hiver du Poitou, disponibles en gare, 23 fr. 25 à 23 fr. 50 les 100 kilos; livraison prompte, 23 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux; avoines noires Bretagne, 22 fr. 75 à 23 fr.; grises Bretagne, 22 fr. 50 à 22 fr. 75 les 100 kilos, sur quai Bordeaux.

Orges. — Les cours sont fermes.

On cote : Orge pays, 19 fr. 50 à 19 fr. 75 les 100 kilos, gares Bordeaux.

Seigles. — Les prix s'inscrivent sans grand changement.

On cote : Seigles pays, 21 fr. 75 à 22 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités minimum de 10,000 kilos, comptant sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

PAILLES ET FOURRAGES

On cote :

Foins luzernés, 62 fr. les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos.

Foins naturels, 62 fr. les 600 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos.

Paille de seigle, 5 fr. 25 les 100 kilos, en bottes de 25 kilos.

Paille de froment, 32 fr. les 500 kilos, en bottes de 5 à 6 kilos.

Les prix ci-dessus s'entendent par wagon complet.

CHRONIQUE VINICOLE

HERAULT

Béziers. — Si Noël, qui tombait vendredi, a apporté un changement dans la date de notre marché, il n'en a produit aucun dans les cours, qui restent toujours les mêmes depuis au moins huit semaines. Nous ne chercherons donc pas à faire de la copie sans intérêt en ressassant les mêmes arguments dans des termes différents. Contentons-nous de répéter que les expéditions sont toujours des plus actives; nous en avons une preuve par la publication officielle des sorties, qui porte le chiffre de un million d'hectolitres pour le mois de novembre, soit près du double que l'an dernier pour le même mois, et qu'enfin les cours n'ont subi aucune fluctuation. Ils varient, pour les vins nouveaux rouges et rosés, entre 8 et 12 fr.; les vieux, entre 12 et 15 fr., et les bourrets picpouls, entre 12 et 16 fr.

Alcools sur Place

Alcools — Disponible : 75 fr. l'hectolitre nu, les 90°.

Alcools du Languedoc. — Disponible : 123 francs l'hecto nu, les 86°, sous acquit blanc.

Rhums

Rhums de la Martinique. — Marques courantes, 62 à 68 fr.; primées, 70 à 80 fr.; supérieures, 90 à 125 fr.

Rhums de la Guadeloupe. — Cours de 58 à 62 fr.

Pour les rhums de ces trois colonies, les prix s'entendent à l'hectolitre logé, les 54°.

Rhums Demerara. — Cours de 90 à 95 fr. l'hecto logé, degré tel quel non dédouané.

Rhums de la Jamaïque. — Cours de 110 à 300 fr. l'hecto logé, degré tel quel non dédouané.

Stock des rhums en douane et Bordeaux, au 15 décembre 1914, 42,819 hectolitres.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 27 décembre.

Montés en rade :

Bidassoa, st. fr., c. Gaudet, de Nantes.
Caraïbe, st. fr., c. Sous, du Havre.
Daphné, st. norv., c. Nilsen, de Barry-Docks.
Saint-Suniva, st. norv., c. Nielsen, de Las Palmas.

PAUILLAC, 27 décembre.

Monte :

Bordeaux, st. fr., c. Rousselot, de New-York.

Aux appontements :

Tartary, st. ang., c. Oxburgh, de Baltimore.
Havraise, st. fr., c. X..., de Valence.
Lindenhall, st. ang., c. Thomas, de Saïgon.

LE VERDON, 27 décembre.

Mouillé sur rade :

Claudio, st. esp., c. Salagmen, de Glasgow.

Bassin à flot de Bordeaux.

MARDI 29 DECEMBRE

Entrée........ 14 h. 57 | Pleine mer.... 16 h. 57
Sortie......... 15 h. 57 | Hauteur...... 4m00

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 29 décembre.

PLEINES MERS		
Bordeaux	4 32	16 57
Libourne	5 8	17 33
Bec-d'Ambès	3 35	15 59
Blaye	3 20	15 44
Pauillac	2 55	15 19
Royan	2 2	14 26
Soulac	1 59	14 23
Arcachon (Ferret)	2 5	14 29
— (rade d'Eyrac)	2 30	14 54
La Rochelle	1 41	14 1
Rochefort	2 0	14 19
Bayonne	1 28	13 51
Biarritz	1 3	13 26

ETAT DU CIEL	
Soleil	
Lever	7h. 41
Coucher	16 21
Phases de la Lune	
Lever	14h. 23
Coucher	6 12
P. L. le 2..	18h. 21
D. Q. le 10..	11 3?
N. L. le 17..	2 3?
P. Q. le 24..	8 2?

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES
L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétentions, etc.), sont guéries radicalement et rapidement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, en adressant cet article découpé, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

MAISON J. MAURIN
BONBONS FINS pour le JOUR DE L'AN
dans mes 8 maisons de vente. — Demande d'un bon commis.

VIN EXTRA 20f l'hº 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE 22f l'hº nu. VINS BLANCS toutes qualités.

VIN La pièce de 220 lit., port, fût, régie, tout compris, contre remb. 54f L. Jean, propriétre à Narbonne.

VIN Côtes, les 220 l., fût neuf, port, rég., t. compris, c. Rt net (Ech. 0.40) 55f Henri Azalbert Jeune, Narbonne.

VIN 1er choix, les 220 lit., port, régie, fût neuf, contre remb. net. Ech. 0.40 55f F. Bussac, Narbonne.

VIN coteaux pièce, port, régie, ctre remb. net. Echon 0.60 56f Cie de Montemar, Narbonne.

SUIS ACHETEUR VIN ROUGE 1914. Prix et échantillons à M. Mabereau, La Tremblade.

Mariages aisés par Mlle Réveille, 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse.

Cie départ, instion compe, bureaux à céder, 17, crs 30-Juillet, 2 à 4 h.

Jument trait à vendre, pressé. 69, rue Jean-Carayon-Latour.

POUR NOS SOLDATS PILES ET LAMPES DE POCHE 64, rue Sainte-Catherine.

HUILE D'OLIVES VIERGE, 10 litres, 16 fr.; de table 1er choix, 10 litres, 13 fr., franco domicile contre remboursement. Agents demandés part. Alfred Artaud, 89, r. Thomas, Marseille.

Occasion. Petit alambic distillant sans réfrigérant à vendre. Magoulès, Bordeaux-Saint-Projet.

CAFÉS torréfiés. Prix défiant toute concurrence, mélanges spéciaux pour ravitaillements, épiciers, etc. P. & Cie, importateurs, 4, rue de Sèze, Paris.

Pommes de terre choisies, 6 fr. 50 les 50 kilos domicile ou gare.

Sciure de bois, dépôt 24, r. du Hâ.

EXTRAIT DE JAVEL, lessives, etc., prix défiant concurrence. Usine de la Passerelle, 8 bis, chemin de la Sauve, Bordeaux.

A V. de suite, pr cause décès, boulangerie bien achalandée. S'adr. M. Hargous, Canbreton.

16 PAGES de SPLENDIDES PHOTOGRAPHIES sur la GUERRE
Le Sixième Numéro de
J'ai vu...
VIENT DE PARAITRE
25c le Numéro
Il est en vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*
Nous ne saurions trop recommander à nos Lecteurs d'acheter J'AI VU... dès qu'il est en vente, les premiers Numéros devenant très rares
25c Le Numéro
AUCUNE PUBLICATION SIMILAIRE N'EST PLUS BELLE NI PLUS INTÉRESSANTE

HUITRES fraîches d'Arcachon expédiées directement par le producteur. 100 très belles, 4,75, moyennes 3,75 rendues fco contre mandat d'avance adressé à M. Ivon, à La Teste (Gironde).

A V. échoppes, 123, rue Marsan; 53, r. Prémeynard. Conditions, Camiade, 53, crs Intendance, Bdx.

A LOUER près Parc-Bordelais échoppe meublée, 4 p.; vérandah, eau, gaz, jardin. Prix modérés. S'adresser 24, rue Rosny, Caudéran.

ELECTRICIENS bobineurs demandés. Turbiaux, 29, allées de Tourny.

DEMANDÉ métier ruban, neuf ou occasion, 80 ou 90. 184, cours d'Espagne.

ON dem. livreur non mobilisable, fort et actif, sachant conduire. Ecr. C. R. F., journal.

Jeune homme connaissant travail de bureau, ayant bonnes références, désire emploi. M. C. 101, bureau du journal.

ON demande jeune homme 16-17 ans, ayant déjà fait travail bureau, jolie écriture exigée. Ecrire A. B. 26, journal.

OUVRIERS FERBLANTIERS demandés usine, 25, boulevard de Bègles.

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne, et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON dem. ouvrières chemisres. B. rétrib., 205, r. Fondaudège.

Jeune homme sténo-dactylo connaissant travail de bureau, dem. emploi. Ecrire R. Herman, poste restante, Saint-Projet.

ON demande des ouvriers tourneurs, 280, rue d'Ornano.

Perdu jne chienne fox, collier bleu. Rap. 91, r. de Bègles. Réc.

PERDU bague or vert avec brillant. Rapport. 220, boulevard de Talence. Récomp.

PERDU CHIEN LOUP poméranien. Ramener A. BOURBON, cours Saint-Louis, 65. Bonne récomp.

Perdu chien montagne. Ramener. 45, chemin Tivoli. Réc.

Perdu jeudi, de 5 à 7, tour de combmartre. Rapporter 13, rue Brizard. Valette. Récompense.

En Vente : 30 centimes
L'Almanach illustré de la Petite Gironde